

# DUO D'AMOUR transatlantique

*qui cause une  
grande déception  
à une jeune fille  
d'Outremont*

(Voir page 3)



Leurrée par le portrait flatteur qu'il lui fit, elle persuada son père de lui payer un voyage en Europe afin de voir le prince de ses rêves... mais lisez en page 3 la désillusion qui l'attendait.

**Comme quoi l'argent peut faire  
le bonheur: un chômeur gagne  
un billet de sweepstake**

(VOIR PAGE 4)

**Le singe aux gestes humains**

(Voir page 7)

**Photos de vacances primées par  
PHOTO-JOURNAL**



# Voici les exercices que cette fillette fait tous les matins avant son déjeuner



Toujours malade avant cela, elle est, aujourd'hui, en excellente santé.



4 Premier mouvement du deuxième exercice.



5 Deuxième mouvement: cet exercice a pour but d'assouplir les muscles dès le bas âge.

Ceux qui habitent en dehors de Montréal peuvent s'abonner à **PHOTO-JOURNAL** en écrivant à  
1242, rue Saint-Denis  
ABONNEMENTS:  
Canada . . . \$2 par année (\$1.25 pour 6 mois)  
Etats-Unis . . . \$2.50 (\$1.50 pour 6 mois)

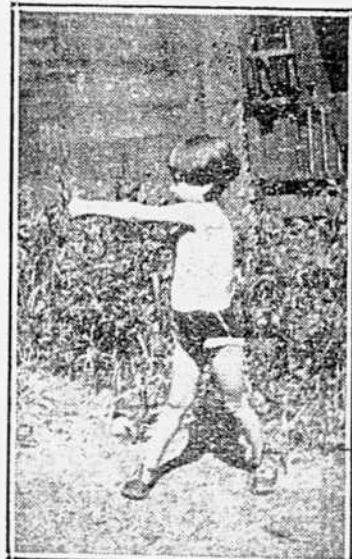
3 Deuxième mouvement. Voyez avec quelle souplesse elle se penche sans plier les genoux.



6 Voici maintenant le troisième exercice, excellent pour les hanches.



7 Quatrième exercice pour l'assouplissement des chevilles et des mollets.



8 Enfin, voici le cinquième exercice pour l'assouplissement des bras.



Photo de notre concours des photographies de vacances primée par "Photo-Journal". Photo prise à la Baie Missisquoi surnommée "Venise en Québec".



## Demandée en mariage par câblogramme

Carlotta Lamer, de Salina, Kas., ex-épouse de B. Rogers, frère de Buddy Rogers, est en route pour les Indes où elle doit épouser J. William Sinclair, inspecteur pour une compagnie d'huile. Il fit sa demande en mariage par câblogramme, manière commode, pratique et fort expéditive assurément, mais pas à la portée de toutes les bourses. Mais pour les gens timides, c'est épatant.

A la demande générale **PHOTO-JOURNAL** prolonge jusqu'au 1er OCTOBRE SON CONCOURS de beauté doté de 4 prix de **\$25.00**

Il est donc encore temps de nous soumettre votre meilleure PHOTO pour ce CONCOURS!



# L'amour par correspondance joue un vilain tour à une jeune fille d'Outremont

Ravie par l'élégance de son correspondant parisien, elle décide de s'embarquer pour l'Europe... mais, lisez plutôt ce qui l'attendait dans la Ville-Lumière; pour elle, c'est là que, vraiment, la lumière se fit!

## Le fils d'un industriel et la fausse photo

Les jeunes gens et jeunes filles qui s'amuse à correspondre, à titre de passe-temps, avec des étrangers, forment une légion qui tend sans cesse à s'accroître. Grâce aux petites annonces des journaux ou magazines, on peut trouver ainsi jusque dans les pays les plus reculés le "jeune homme, beau, intelligent, de bonne famille, intellectuel, d'assez jolie fortune", qui invite "blonde ou brunette, élégante, jolie, jeune, sportive et sensible" à lier connaissance par voie épistolaire avec lui. Bref, c'est le couple idéal assorti. On n'a qu'à tremper la plume dans l'encrier, à aligner cinq ou six pages de fadaïses sentimentales sur papier de luxe, et le roman merveilleux commence!

Les préfaces de ces aventures romanesques promettent toujours une intrigue savamment nouée, mais l'épilogue n'est pas toujours celui qu'on attendait. A preuve cette odyssée d'une jeune fille d'Outremont qui vient de subir la plus cruelle désillusion de ses vingt-quatre printemps.

Il y a huit mois, la toute charmante Aline Laforest, fille de médecin, une jolie brune, vraiment ensorceleuse avec ses grands yeux rêveurs et son nez classique, ne sachant que faire pour tromper son ennui, vit dans une revue l'adresse d'un Parisien, Henri Dumartin, qui demandait une correspondante au Canada. Le tableau qu'il traçait de lui-même était très modeste!... Jugez-en vous-même:

"Erudit, jeune, grand, brun, fils d'industriel, artiste à ses heures, musicien"... rien ne faisait défaut au "pedigree". C'étaient les seuls talents que, pour le moment, il se décernait humblement...

### Portrait flatté

Comment résister à un tel portrait enchanteur? D'ailleurs, correspondre n'engage à rien. C'est plutôt une façon fort agréable d'occuper les loisirs d'une désœuvrée.

La flamme ne tarda pas à jaillir du brasier allumé. Chaque courrier d'Europe apportait les lettres de là-bas. Elles étaient ma foi, assez bien tournées. Ici et là quelques fautes d'orthographe, mais pourquoi y attacher tant d'importance quand on en fait soi-même davantage? D'ailleurs, ils écrivent si bien, ces Français! quelle différence avec nos petits Canadiens!

On échangea tout d'abord d'histoire, de littérature, de poésie et même de politique. Henri Dumartin citait des phrases d'hommes célèbres, envoyait des photographies, des impressions: on causa

parlait des manufactures de son illustre père et de ses voyages dans les capitales européennes. Aline se laissa prendre à la glu et passa des nuits blanches à composer des petits chefs-d'oeuvres pour son gentil correspondant d'outre-mer.

### Echange des photos

Un jour, elle lui envoya sa photographie. Celle d'Henri Dumartin lui parvint par retour du courrier d'Europe. Il était aussi bien tourné que ses lettres. Avec sa petite moustache brune, ses tempes un peu dégarnies, son front altier, sa taille fine, son regard de conquérant, il faisait songer à ces poètes de l'époque romantique ou à ces palladins chevaleresques du Moyen-Age. Sur sa photo, il "faisait noble" avec monocle, haut-de-forme et gants de chamois.

Aline fut éblouie et dès lors l'Amour avec un grand A, fut la note dominante de ce duo transatlantique.

### Départ pour l'Europe

Deux mois plus tard, on parlait de fiançailles, puis de mariage. La jolie Aline en perdait appétit et sommeil. Elle fit part à ses parents de son idylle que jusque là ils ignoraient, affirmant sa décision d'aller en Europe rencontrer l'objet de ses rêves. Son père se demanda s'il ne fallait pas plutôt l'envoyer pour quelques semaines dans un sanatorium soigner ses nerfs, mais Aline avait son petit caractère. Elle fit des scènes, pleurnicha, amadoua sa mère, et finalement gagna son point. Le départ fut

fixé à la semaine suivante. Dans de telles circonstances, mieux ne vaut pas attendre, diable!

### Le beau voyage

Elle s'embarqua à New-York sur le "Normandie". La traversée lui occasionna bien le mal de mer, mais peu importait. Paris, Paris la Ville-Lumière lui apparaissait bientôt, avec toutes ses splendeurs, et là bas, rue Cernuci, le Prince Charmant l'attendait! Un télégramme avertit ce dernier de l'arrivée inopinée de la fiancée sur parole...

Quand on voyage, on ne lésine pas. Aline prit place à bord d'un avion et quitta Le Havre pour Le Bourget. Quelques heures plus tard, elle débarquait à Paris, ou plutôt, Paris la recevait.

### Première déception

Henri Dumartin n'était pas, hélas! au rendez-vous. —Il est probablement trop occupé à gérer les affaires de son père, se dit Aline qui se rendit en taxi, rue Cernuci.

### Deuxième désappointement

L'"hôtel" des Dumartin était une maison d'apparence plus que moyenne.

—Ils ont des goûts modestes, se dit-elle. Elle sonne à la porte. Une brave grosse commère au visage accueillant la reçoit dans ses bras.

—Que mon fils sera content de vous voir! s'exclame-t-elle. Henri a reçu votre télégramme hier. Il m'a souvent parlé de vous! Il sera ici tantôt, il est encore à l'usine!...

Aline est vraiment déçue, elle qui s'attendait à pénétrer dans un intérieur luxueux, d'être accueillie par quelque majordome en livrée! mais la mère de son correspondant est une si brave femme à la figure joviale et si franche qu'elle ne veut pas lui laisser voir combien elle est trompée dans son attente.

Le père est un gros bourgeois. Il s'esclaffe lorsqu'Aline lui parle de ses entreprises industrielles.

—Ce sacré Henri, dit-il pendant qu'un gros rire lui ébranle le ventre: il est toujours farceur!... Pour sûr, ma petite, que j'suis indus-

triel... j'travaille comme mécanicien: Henri m'aide comme huileur! C'est un brave gars quand même, vous savez!

### Fausse photo!

Aline n'en revient pas!... prise d'un doute affreux, elle montre la photo reçue. Le père Dumartin rit de plus belle.

—Mais! c'est pas lui!... il a voulu jouer une autre blague... c'est le portrait de son cousin, Alcide Campal, un professeur de lycée, celui-là même qui écrivait les lettres qu'Henri recopiait. Tenez, le voici, son vrai portrait. là, au-dessus de l'horloge...

Aline voit dans un cadre aux dorures salies par les mouches, une grosse figure bouffie, pas trop laide peut-être, mais excessivement vulgaire. Le regard un peu ahuri. La bouche semble indiquer une bonne nature, mais le tout est l'écrasement de ses rêves de petite tête romanesque.

### La fuite

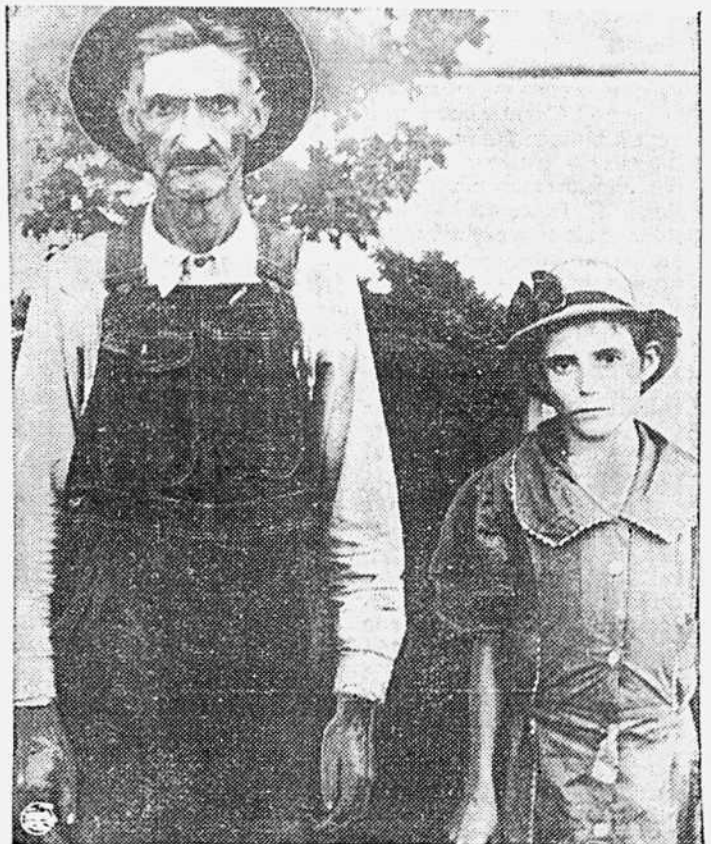
Elle ne peut plus contenir les sanglots de rage et de découragement qui montent à sa gorge. Elle se lève brusquement.

—Dites à Henri que je dois sortir pour une course urgente... je reviens dans deux heures... murmure-t-elle d'une voix sourde.

Elle hèle un taxi et se rend dans un hôtel cacher ses larmes dans le secret d'une chambre. Pour ne pas être ridiculisée par ses amies et sa famille, elle prolonge son voyage en Europe et fuit sur la Côte d'Azur pour revenir à Montréal un mois après.

La trop sentimentale Aline eut beau inventer les plus habiles prétextes pour expliquer les causes de sa rupture, la vérité se fait jour tôt ou tard. C'est ainsi que moi-même je fus mis au courant du roman d'amour raté. Aline en pleura des jours durant. Elle en a assez de l'amour par correspondance!

## Elle préfère sa poupée à son mari



Cette enfant de 11 ans est May Frances Alexander, de Neelyville, Mo., mariée récemment au grand efflanqué William H. Grimes, 67 ans, photographié avec elle sur cette vignette. Leur ciel conjugal semble être obscurci par des nuages, car la fillette en pleurs déclara aux autorités qu'elle aimait beaucoup mieux sa poupée Martha que son mari

# COMME QUOI L'ARGENT FAIT LE BONHEUR!

Un pauvre diable gagne cent cinquante mille dollars avec un billet de sweep-stake, à Québec.

Dans une sombre mansarde mal éclairée, et aux meubles rares et déchiquetés, à Québec, sur une vieille rue presque déserte, François Chénard songeait. Il revoyait en imagination son enfance heureuse au milieu de sa famille, puis il se rappelait la tragédie qui était venue soudainement interrompre cette félicité. Son père et sa mère étaient morts dans un incendie désastreux, puis son frère et lui, qu'on avait sauvés des flammes, furent mis dans un orphelinat. Deux ans plus tard, alors respectivement âgés de seize et dix-huit ans, ils entrèrent au patronage St-Vincent-de-Paul, sur la Côte d'Abraham. Là on leur apprit à se tirer d'affaire dans la vie et à gagner leur pain. Gérard devint cordonnier et François obtint un emploi de livreur pour un grand magasin.

Tout alla assez bien pendant quelques années, mais un jour, le pauvre Gérard mourut d'un accident d'auto.

François quitta le patronage et songea à se marier, mais la jeune fille qu'il courtisait lui avoua un jour qu'elle en préférerait un autre qui gagnait beaucoup plus que lui. Le pauvre François en fut atterré. Il était de ceux qui n'aiment qu'une fois; donc ses projets matrimoniaux si bien élaborés ayant échoué, il résolut de rester célibataire.

Pour oublier son chagrin, il décida de voyager, mais comme il n'en avait pas les moyens, il dut faire comme les vagabonds, marcher tout le jour et dormir bien souvent à la belle étoile. Quand il pouvait trouver du travail, durant ses pérégrinations, il l'acceptait volontiers, mais il semblait avoir perdu l'ambition de se créer un avenir.

Des années passèrent sans apporter aucune amélioration à son sort. Il voyageait d'une ville à l'autre, se faisait des amis qu'il quittait ensuite avec regret pour reprendre son chemin. Nul endroit ne le retenait.

Par un copain rencontré au hasard, il apprit que sa petite amie Fernande Chantal était mariée avec celui qu'elle lui avait préféré, Hubert Fontaine, et qu'elle était fort malheureuse. François souffrit de cette révélation. Le nom de sa bien-aimée avait réveillé en lui tout un monde de souvenirs et mû par un attrait invincible, il reprit le chemin de Québec, avec quelques dollars seulement dans ses poches. Il se loua à bon compte un logement délabré et se trouva du travail comme journalier.

Trois ans plus tard, il rencontra Fernande avec ses trois enfants sur la rue. Il lui parla assez longuement et apprit que son mari était décédé depuis un an et qu'il l'avait laissée pauvre.

Ayant eu son adresse, François allait la visiter fréquemment, mais il ne pouvait rien faire pour elle étant pauvre et dénué de

*Il dut faire comme bien des vagabonds: marcher tout le jour, vendre des guenilles et coucher souvent à la belle étoile.*



tout lui-même. Mais c'était un réconfort pour lui que de revoir cette femme qu'il aimait encore. Elle gagnait sa vie à faire un peu de couture pour des clientes riches; avec ce gagne-pain elle ne pâtissait pas trop. François aurait voulu la marier mais ses moyens ne le lui permettaient pas, et c'est ce qui le rendait malheureux.

Ses cinquante ans bien sonnés lui avaient appris que la solitude n'est pas toujours une bonne amie. C'est à toute son existence passée et à ses divers souvenirs qu'il songeait en ce

soir de septembre, près de la lampe qui éclairait à peine.

Il se rendit à la taverne prendre un verre de bière pensant que cette boisson endormirait quelque peu son chagrin et lui ferait oublier sa solitude. Un ami qui était là offrit de lui vendre un billet de loterie d'Irlande de \$2.50. C'est à peu près tout ce qu'il lui restait dans ses poches pour finir la semaine. Néanmoins, il se décida à acheter ce billet, espérant que la chance lui sourirait au moins une fois dans sa vie. Puis il continua sa pénible existence sans plus penser à ce billet qu'il avait acheté, quand un jour, une lettre vint lui apprendre qu'il avait gagné cent cinquante mille dollars!

Il n'en put croire ses yeux et crut qu'il devenait fou. Mais le premier moment de saisissement passé, il s'assura que tout était bien authentique et s'en alla faire part de la bonne nouvelle à Fernande. Il en profita pour la demander en mariage une seconde fois et fut heureux cette fois de se voir accepté.

Il fit ses préparatifs de noce et dans l'intervalle il rentra en possession de son argent. Son premier soin

fut de s'acheter une maison et de la meubler confortablement. Tout ce qui lui avait manqué jusqu'à présent il l'aurait, maintenant qu'il était riche. Il renouvela sa garde-robe qui en avait grand besoin. Un mois plus tard, tout souriant, François Chénard conduisait à l'autel Mme Fernande Fontaine, la femme qu'il avait toujours aimée. Il la combla de dons et entourra ses enfants de soins paternels.

Sa vie antérieure qui n'avait été qu'un long cauchemar s'était transformée en un rêve doré. Il pensa qu'u-



Un petit mot d'encouragement ne nuit jamais, et surtout quand il vient d'une soeur, il est encore plus digne de confiance. La jolie Sally Farr que voici, soeur de Tommy Farr, de Londres, n'a pas oublié de lui envoyer un câblogramme à New-York pour l'encourager à gagner le championnat et lui souhaiter bonne chance.

## Pas très observateur



Muriel "Honey" Johnson est débarquée à New-York à son retour d'Europe et a nié fort emphatiquement la rumeur de sa romance avec le prince David Mdivani. Elle a refusé catégoriquement de commenter la nouvelle.

Le très affairé révérend Carl Holliday que voici, ne prit pas le temps d'enlever ses salopettes pour présider la cérémonie du mariage de William H. Grimes, 67 ans et de May Frances Alexander, 11 ans, dans les bois, près de Neelyville. M. le ministre qu'on interrogea dit avoir été trop occupé ce jour-là pour remarquer l'âge de la mariée.

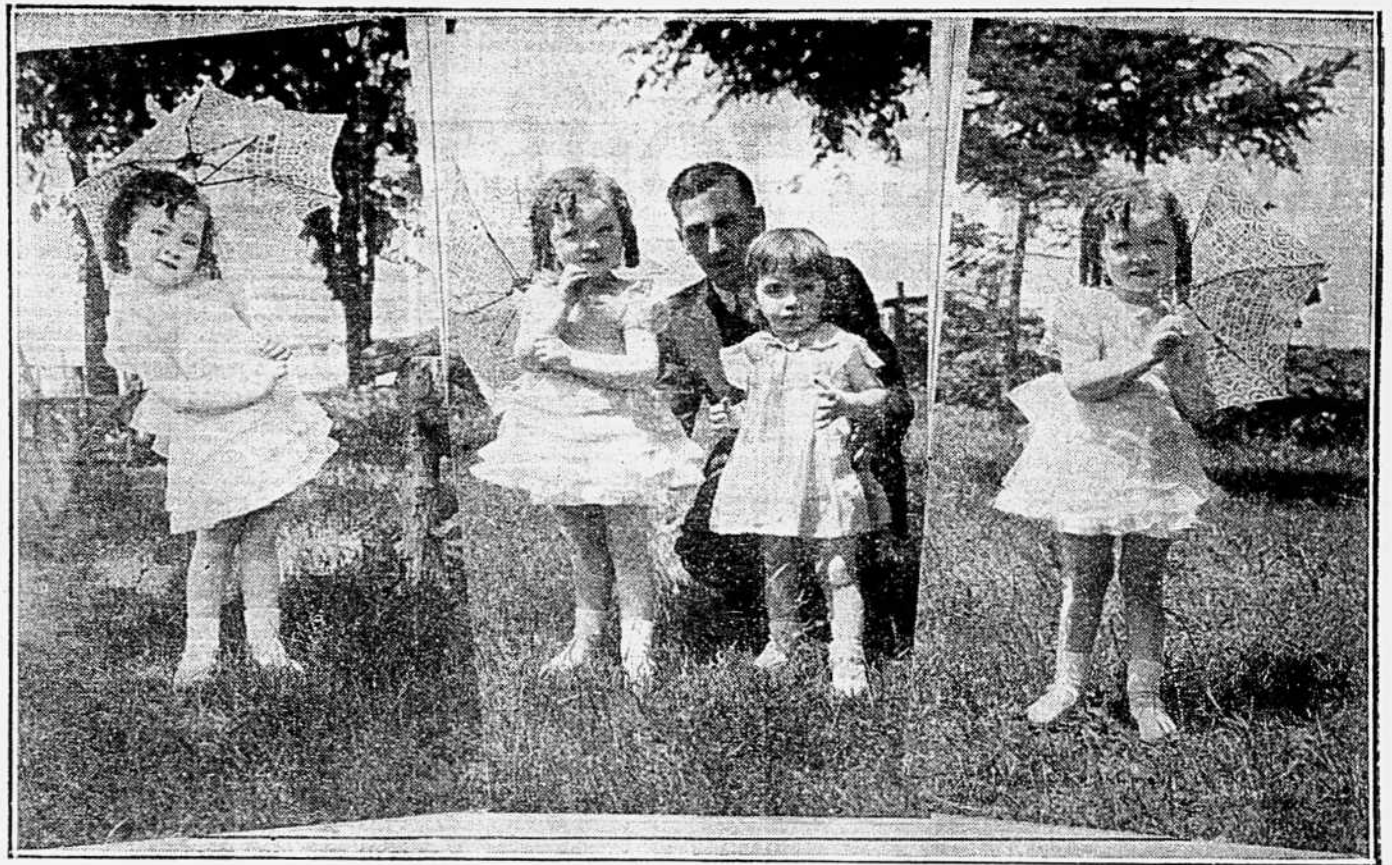
ne baguette de fée bienfaitrice avait dû l'effleurer en passant sans le vouloir et il en éprouvait une reconnaissance infinie. Le pauvre François Chénard que tout le monde déda-



gnait auparavant, devint un riche citoyen honoré et considéré par tous ses congénères.

L'argent lui avait apporté le bonheur!

# Photos de vacances primées par PHOTO-JOURNAL



Ces jolies photos furent prises à l'île Bizard, dans le jardin de M. Victor Paquin. Ces deux charmants enfants se prêtent gentiment au désir du photographe dans des poses fort gracieuses.



Le petit cow-boy croqué sur le vif sur le bord de la route.



La jolie petite Monique, enfant de M. et Mme Amédée Girouard, de Rosemont, photographiée à Saint-Valérien, comté de Shefford.



Monique Sirois, gentille fillette de M. et Mme G. Sirois, de Montréal, photographiée sur les bords du Lac Long.



La gentille Jeannette Lacombe, fille de M. et Mme Hormidas Lacombe, de Montréal, photographiée à la Rivière-au-Renard.



A l'heure où les petits veaux vont boire. Photo prise à Sainte-Anne-des-Plaines, par Maurice Labelle, de la rue Ontario, Montréal.



Deux charmants enfants s'arrêtent sur le bord de la route, à Saint-Calixte de Kilkenny et regardent avec intérêt les photographies du "Photo-Journal".

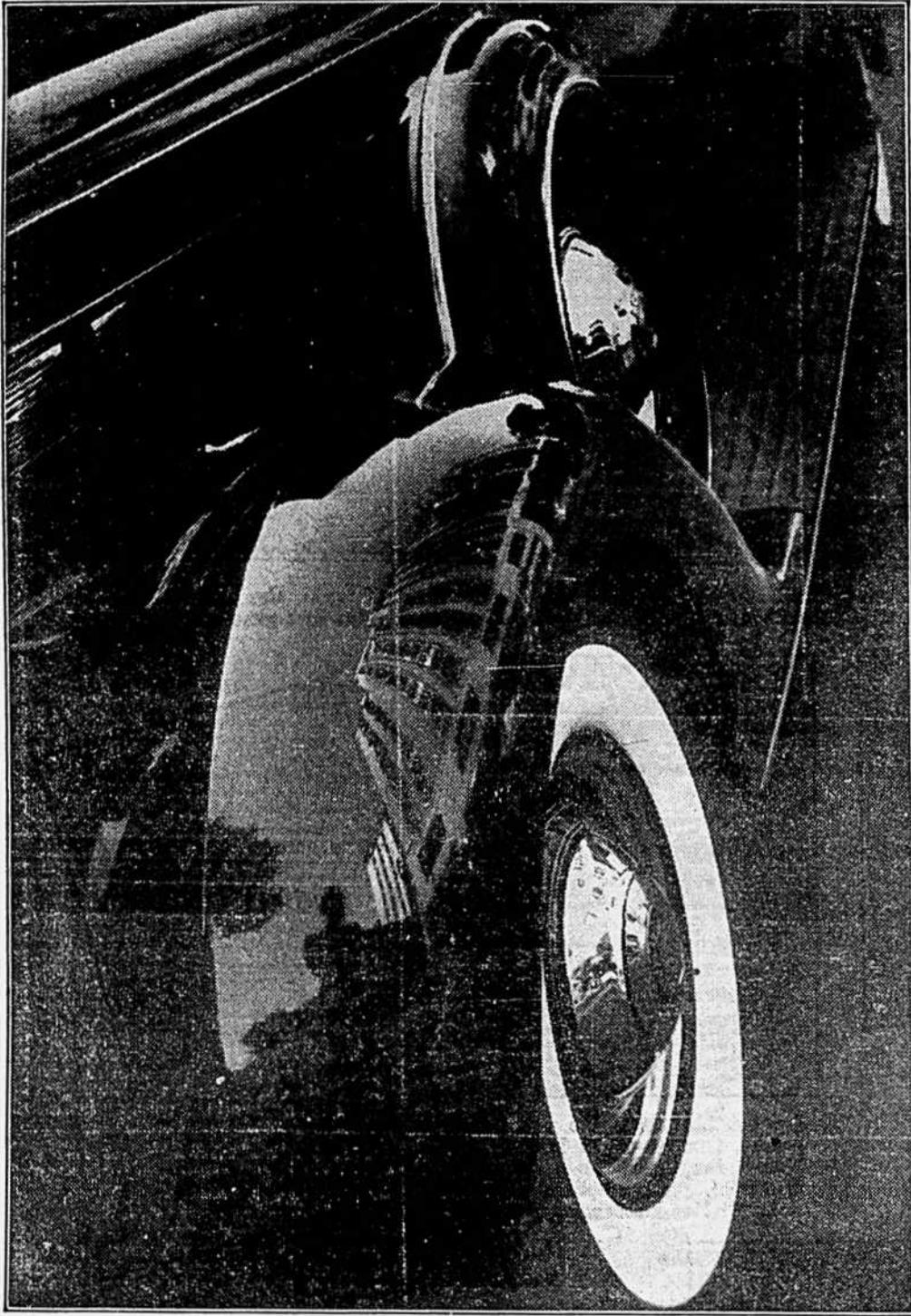


Normand, le joyeux bébé de M. et Mme Gérard Gagné, de la rue Berri, à Montréal.



Instantané pris au Lac Pinet de Saint-Calixte de Kilkenny.

# L'AUTO: MIROIR ET JOUET

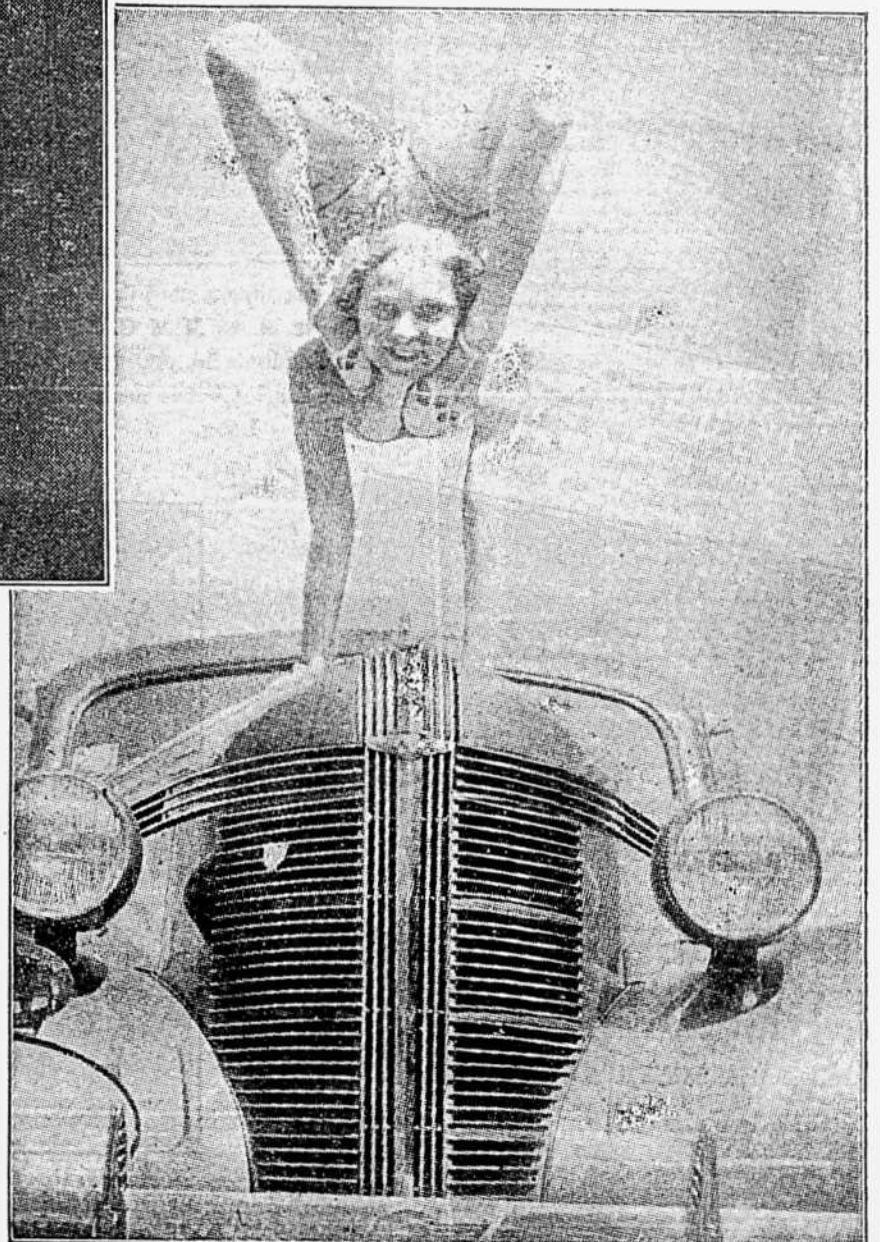


Kathleen Hopton peut se vanter d'être la seule jeune fille de Montréal ayant un emploi unique en son genre, pour une femme. Elle est chauffeuse de camion. Voilà trois ans déjà qu'elle conduit cette lourde voiture et quand on l'interroge à ce sujet, elle fait preuve d'un grand enthousiasme pour ce travail. Ce ne sont pas toutes les jeunes filles de la Métropole qui auraient assez de "cran" pour en faire autant, assurément.

Voici un tour de force photographique accompli par un de nos amateurs. Apercevant une magnifique voiture Packard dont le garde-boue était reluisant comme un miroir, notre photographe a eu l'idée de photographier l'immeuble des Architectes qui s'y reflétait au coin de la rue Dorchester et Côte du Beaver-Hall. On voit même la tête du photographe ingénieux au moment où il prenait cette photo originale.

☆☆☆

A droite, bouchon de radiateur humain et combien acrobatique que les compagnies d'assurances refusent d'assurer contre le vol !



# LE SINGE AUX GESTES HUMAINS



Ce gros singe malicieux est sûr qu'il peut faire les mêmes prouesses qu'un homme. Il essaye d'enlever ce soulier, mais hélas! comme ça lui paraît difficile. C'est sûrement qu'il ne sait pas s'y prendre. Il ne veut pas s'avouer vaincu. Il doit y avoir un truc spécial dans tout ceci et il n'est pas à dire qu'un singe ne le découvrirra pas.



Enfin il a trouvé deux lacets qui doivent jouer un rôle important dans tout ceci; il s'agit de savoir s'en servir. Et pourquoi les singes ont-ils une intelligence si ce n'est pas pour en faire usage? Quand on tire sur ces lacets ça nous apprend déjà quelque chose. La lumière est à la veille de se faire.



Bon, ça y est! Le truc est enfin découvert et ce n'est pas si malin qu'on pense. Il s'agit de défaire les lacets. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt? Décidément j'ai besoin de m'éduquer davantage.



Il doit y avoir quelque chose de caché là-dessous, c'est pourquoi on m'a donné ces pinces. Je parviendrai à ouvrir cette bouche d'égoût et qui sait quelles sont les surprises qu'elle me ménage.



Je pensais bien que c'était plus malin que cela. Allons! un peu de courage, je verrai bientôt mes efforts couronnés de succès, comme disent les humains. Les singes comme les hommes ont de l'intelligence et il faut leur prouver à ces incroyables que l'on sait s'en servir.

Décidément ça ne doit pas être fait pour manger, des semelles, car ça n'a pas une saveur bien appétissante. Bref! J'y renonce, c'est trop dur, je connais des choses meilleures que cela.



Bon! je savais bien qu'on m'avait ménagé une surprise dans cette cachette; je suis bien récompensé de tout mon trouble. Quelle ingénieuse idée ils ont eue de me donner ces pinces; décidément ces humains sont des confrères bien sympathiques.



# L'EDUCATION DES PETITS dont les parents travaillent en dehors

Les jardins de l'enfance, plutôt rares ici mais qui pullulent aux Etats-Unis, sont une vraie bénédiction pour les petits dont les parents travaillent au-dehors et qui n'ont par conséquent pas le temps de surveiller leur éducation. Le moyen de remédier à cette lacune est d'envoyer ces bambins passer la journée dans une garderie, sous la direction de personnes habiles, intelligentes et dévouées.

Ces gardiennes sont choisies parmi des femmes qui ont l'instinct maternel développé, de sorte qu'elles prennent un vif intérêt à tous les enfants qui leur sont confiés temporairement. Elles apportent un soin minutieux à l'éducation physique, intellectuelle et morale de tous ces petits dont les âges varient entre 6 mois et 6 ans. Elles leur font adopter des habitudes d'ordre et de propreté.

Les enfants doivent apprendre à plier leurs vêtements et à les mettre en lieu sûr, et à placer leurs jouets à l'endroit désigné pour cela, quand ils ont fini de s'en servir. Des leçons de politesse et de bon maintien leur sont données avec fréquence. On leur enseigne à se laver les mains fréquemment à l'instar des Japonais, afin de détruire les germes de maladie qui trouvent un lieu favorable de développement dans la saleté. On leur apprend à s'amuser avec des jouets qu'ils peuvent fabriquer eux-mêmes, à la maison, bref on cherche à en faire des entités utiles et recommandables sous tous rapports.



Les enfants acquièrent dans ces jardins de l'enfance, des habitudes de propreté qu'ils conserveront toute leur vie. On leur apprend à se brosser soigneusement les dents soir et matin et à se laver fréquemment les mains et le visage. Et le bain quotidien est de rigueur.



LISEZ "PHOTO-JOURNAL" TOUS LES MERCREDIS.

Cette petite est légèrement indisposée et la garde l'a mise au lit avec sa poupée, ce qui prouve qu'on prend soin de ces petits dans les jardins de l'enfance, et qu'on surveille attentivement leur moindre petit malaise.



Des mets frugaux mais substantiels sont servis tous les jours à tous ces bambins, puis on les contraint à faire une sieste après le repas, afin de leur reposer le corps et l'esprit pendant quelques minutes.



La garde est en train d'examiner la gorge de ce petit bonhomme pour voir si elle n'y trouvera pas des symptômes de maladie qui pourraient mettre en danger la vie de ses camarades. Et le petit Jean se prête avec bonne grâce à cette opération, tous les matins dès son arrivée au jardin de l'enfance.



Les jeux ne remplissent pas tout le programme de ces jardins de l'enfance. On fait une grande part à l'éducation. On enseigne aux enfants à lire, à écrire et à bien se comporter à table et en société.

# La grande pitié des enfants de Bilbao



Un village de 500 tentes bien aménagées a été érigé près de Southampton pour les petits réfugiés de Bilbao. Le village est divisé en deux parties, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. Il y a même une chapelle et un théâtre de vues animées à leur disposition, et quand les petites filles ont fini de faire leur lavage, comme celles que représente cette vignette, elles vont au cinéma, où elles oublient leurs vicissitudes. Des médecins et infirmières sont attachés au camp, de sorte que les enfants ne manquent pas de soin.



4000 enfants de Bilbao ont fui les horreurs de la guerre civile espagnole pour se réfugier, près de Southampton, sur le sol hospitalier de la Grande-Bretagne. En prenant soin d'eux-mêmes, loin de leurs parents, ces petits ont assumé les responsabilités des adultes. En voici trois qui sont entrain de vaquer à de légers travaux domestiques pour oublier la tristesse de leur exil. Ils semblent cependant très bien s'adapter à leur nouvelle vie, pleine d'imprévu, en terre étrangère. Les citoyens anglais ont pu fonder ce camp de secours, grâce à l'aide financière de quelques généreux et sympathiques individus.



Ces garçons sont renvoyés au camp après s'en être évadés quand ils apprirent que Bilbao avait capitulé. Ces enfants sont tellement démoralisés par leurs terribles expériences et la vue de leur sol natal ravagé par les obus, qu'à la moindre provocation, ils font des crises hystériques difficiles à contrôler.



Tempêtes et rayons de soleil s'entremêlent pour obscurcir ou illuminer la vie de ces jeunes réfugiés basques, "orphelins de Bilbao", dans leur camp anglais, près de Southampton, Angleterre. Leur corps est là mais leur coeur est à Bilbao, là où ils ont laissé des parents en proie à l'angoisse, au foyer désert. Ils se rappellent avec émotion leur sol natal déchiré par des anarchistes.



Une jeune fille basque brisée par l'émotion parce qu'elle craint que sa famille n'ait péri en Espagne, cherche la consolation et le réconfort dans les bras d'une sympathique amie britannique.

# LE COEUR TRIOMPHÉ

PAR MARGUERITE SIMARD — (GRAND ROMAN D'AMOUR SE DEROULANT A MONTREAL ET AUX ENVIRONS) — TOUTS LES NOMS DANS CE ROMAN SONT FICTIFS

## CHAPITRE PREMIER

Cheveux au vent, sûre d'elle-même, Simone Gauthier conduisait à belle allure son joli roadster vert, tout brillant de nickelages frais polés. Elle passa, sans en voir les pelouses fleuries, devant le Parc Lafontaine, continua son chemin par la rue Sherbrooke, tourna au coin de l'Avenue du Parc et, à toute allure, se dirigea vers Outremont.

Il était sept heures et demie du soir. Simone se hâtait. Pour plusieurs raisons. La première était que son grand-père n'aimait pas voir reculer même de quelques minutes l'heure du souper, et que Corinne, la cuisinière le lui aurait dit sans ambages. La seconde...

C'est précisément à cause de cette seconde raison, qui la faisait gracieusement sourire que Simone pressait de plus en plus, de son pied chaussé de daim clair l'accélérateur de la petite voiture verte. Le souper d'une jeune fille moderne ne prend pas grand temps, mais il faut, avant de se mettre à table, prendre son bain et s'habiller, et, dame...

Elle pensait aux menus événements de sa journée, une journée bien à son goût. Le matin, elle était allée nager à la superbe piscine de la Palestre. Elle avait pris le lunch avec une de ses amies et, tout l'après-midi, elle avait joué au bridge. Dans son petit sac, posé à côté d'elle, sur le siège vacant, elle pouvait compter quatre dollars et quelques sous, ses gains. Elle avait été extraordinairement chanceuse. Et ce soir, oh! ce soir... Maurice allait venir la chercher, pour aller danser au Manoir de Sainte-Marguerite. Ils se rendraient dans l'automobile du jeune homme, plus puissante que la sienne. Elle n'aurait plus à conduire, mais à se laisser emporter dans la nuit bleue, qui rendait encore plus beau le paysage, avec les Laurentides naissantes... Il ne s'agissait pas de s'attarder, après une si belle journée et dans la perspective d'une si agréable soirée.

## PENSEES ROSES

Simone ralentit cependant à la traversée de la rue Mont-Royal, mais pour redonner ensuite à sa voiture une vitesse un peu exagérée pour le quartier. Sa voiture... Simone en parlait toujours avec un peu d'orgueil. Cette petite auto lui appartenait en propre, et n'avait rien de commun que le garage avec la lourde et commode auto de son grand-père, véritable voiture de famille que Simone trouvait un peu bien démodée.

La petite pointe d'orgueil avec laquelle Simone parlait de son auto faisait bien rire un peu Maurice, mais au fond il était fier—la jeune fille n'en doutait pas—de se dire qu'il accompagnait cette charmante Simone qui avait une voiture bien à elle. Lui-même n'en possédait une que parce que son travail (il était voyageur de commerce) l'exigeait. Cela donnait aussi à Simone un petit air d'indépendance pas du tout désagréable. Maurice ne pouvait tout de même pas dire que Simone ne l'avait agréé que parce qu'il avait une belle auto. Car Simone, si elle aimait bien Maurice (au fond pourquoi pas? n'était-il pas jolli garçon et charmant?) n'en était pas encore venue à se dire: Je l'épouserai. Je ne peux être heureuse qu'avec lui! Elle attendait, se donnait du temps, et sa grand-mère, un peu effrayée de ces continuel atermoiements lui faisait quelquefois doucement la morale.

—Il faudra te décider un jour, Simone. Maurice ne peut être indéfiniment ton chevalier servant. Tu l'aimes ou tu ne l'aimes pas, mais il faut que tu saches ce que tu veux faire. C'est ton avenir ma petite fille. Ton grand-père et moi ne serons pas toujours là. Et je ne voudrais pas que tu commettes d'erreur! Qu'en penses-tu mon mari?...

Mais quand sa femme en venait sur ce chapitre, le juge Gauthier faisait entendre quelques paroles sans suite et se plongeait complètement dans son journal, tandis que Simone

souriait et que sa grand-mère soupirait.

Il y avait, dans la maison un autre personnage que l'avenir de Simone intéressait: Corinne, la cuisinière, qui servait la famille Gauthier depuis près de 22 ans.

—Monsieur Maurice est bien aimable, Mam'zelle Simone, disait-elle parfois. Un ben bon garçon, et si smart! Il a un ben bel avenir devant lui itou. J'cré que si vous le mariez vous aurez pas tout à fait tort... On a beau dire que l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue saprement, et je vous assure qu'il vaut mieux marier un homme qui gagne cinquante piasses par semal-

Tremblante, Simone retourna à sa machine et y prit la couverture de plaid qui lui servait par les journées fraîches. —Ah! dit l'un des hommes, c'est vous qui...

—C'est moi, articula péniblement la jeune fille. Mon nom est Simone Gauthier. Je ne l'ai pas fait exprès! Des larmes coulèrent de ses yeux, qui se portèrent sur la victime toujours étendue et inerte, un beau et vigoureux jeune homme.

—Est-il mort, demanda Simone, presque folle à l'idée que la réponse puisse être affirmative, est-il mort?... Et ce lui fut un soulagement suprême d'entendre une des deux voix

Prendre soin du blessé... le mot chassa le petit diable moqueur et fit taire les clochettes. Blessé n'est pas mort et peut-être y avait-il espoir... Oh! qu'elle le désirait et comme elle pria en elle-même pour que ce jeune homme inconnu (sa victime) revienne à la vie, à la santé et ne garde de l'accident qu'un souvenir que les années effaceront!...

## RESPONSABILITE MORALE

Le vent apporta vite le cri prolongé de la sirène. La voiture d'ambulance et celle de la police arrivèrent en même temps. Le blessé fut dirigé sur l'hôpital Notre-Dame. Simone regarda filer la rapide auto et

énergique et d'épais cheveux blancs. Tout en lui respirait la loyauté et la franchise. On comprenait que la réputation qu'on lui avait faite durant ses années de service était méritée. "Le juge Gauthier est un chic type, disaient les récidivistes les plus endurcis. C'est pas lui qui chargé pour rien le pauv'monde. Y est ben correct toujours!..."

Simone se précipita dans ses bras. La vie revenait. Mais bientôt, épuisée la jeune fille s'affaissa sur un banc. Le chef fit appeler une des matrones de la police qui l'emmena. Et pendant que les témoins faisaient leur déposition, le juge Gauthier téléphona à l'hôpital Notre-Dame. Ce fut le Docteur Bourgeois lui-même qui répondit. Le jeune homme blessé s'appelait André Laurendeau, vingt-huit ans, employé à la Canadian Silk Ltd. Il avait une fracture compliquée du bras droit, les deux chevilles enflées par des entorses et si les blessures de la tête semblaient ne pas être graves, le choc cérébral avait été terrible. Le patient était en un assez grave état pour que l'on puisse craindre des suites funestes.

Sur ces entrefaites, Simone revint. La matrone lui avait fait prendre un cordial qui lui avait rendu ses forces. A l'air grave du chef de police et de son grand-père, elle comprit. Elle pâlit et les mains jointes: —Il est mort? articula-t-elle.

—Non, répondit le chef Legrand, il n'est pas encore mort. Mais il est très grièvement blessé. Vous avez encouru une terrible responsabilité, ma pauvre Simone. S'il meurt, vous serez accusée d'homicide par imprudence, car, les deux témoins l'ont dit et vous ne le niez pas, vous allez trop vite. Vos freins n'ont pu fonctionner, et c'est pourquoi vous avez heurté ce jeune homme. S'il ne meurt pas, vous serez condamnée à une amende de \$200.00 et votre permis de conduire vous sera ôté pendant un an. Est-ce clair?

—Très clair... Merci, chef. Simone et son grand-père regardèrent tristement leur maison. Dans le salon, Mme Gauthier pleurait à gros sanglots. Près d'elle Maurice l'air très ennuyé fumait sans rien dire.

Ce fut une triste soirée et le jeune homme partit de très bonne heure, sans que Simone fasse rien pour le retenir. Quand il fut parti, le juge Gauthier appela sa petite-fille, la fit asseoir à côté de lui et lui parla en ces termes:

—Simone, je prends soin de toi depuis ta naissance. Tu es la fille de mon fils et ma petite fille chérie. Tu as quelques défauts, mais de très fortes qualités. Dis-moi, qu'as-tu l'intention de faire pour ce jeune homme, s'il revient à la santé?

—Tout, grand-père, tout, pourvu que je ne puisse pas me dire qu'il j'ai même sans le vouloir tué un homme en pleine jeunesse.

—Eh bien, voilà. Tout le temps qu'il sera à l'hôpital, et qu'il ne pourra pas travailler, c'est toi qui pourvoira à son salaire. C'est toi qui, également, paiera les frais d'hôpital. Tu vas prendre en entier la responsabilité morale. A partir d'aujourd'hui, je cesse de te donner l'argent que je t'allouais chaque mois, Lundi, tu te chercheras de l'ouvrage, je ne suis pas riche à millions, Simone, tu le sais bien, mais tu trouveras, jusqu'à ce que ta dette soit payée, ta chambre et tes repas à notre table. Qu'en penses-tu?...

Simone tendit son front à son grand-père. Le juge Gauthier avait une fois de plus porté un jugement équitable. J'ai compris, grand-père dit-elle, et je vous remercie. Je ferai ce que vous dites.

Et le même petit diable moqueur qui agitait de si agaçantes clochettes se fit entendre de nouveau: Et Maurice, disait-il?...

Hélas! Simone pouvait-elle avouer qu'au moment précis de l'accident elle pensait moins à Maurice qu'à la belle soirée de plaisir qu'il lui avait promise!...

(Suite la semaine prochaine)



Couché sur le côté, le front fendu, baignant dans son sang, un jeune homme était étendu, inanimé...

nes qu'un qui en gagne cinq... ou pas, pantoute...

## L'ACCIDENT

En pensant à tout cela, Simone souriait. A sa gauche, la montagne élevait son flanc escarpé. Encore quelques minutes de chemin sur le boulevard Mont-Royal et elle serait chez elle. Allons vite.

Le pied de la jeune fille pressa plus fort l'accélérateur et ce qui suivit fut comme un rêve... Un silhouette noire et longue surgit soudain à moins de deux pieds des fanaux. Il y eut un choc, un cri. Une autre voiture, qui venait en sens inverse s'arrêta en même temps que celle de Simone qui, tremblante, le coeur battant à se rompre, ne pouvait que répéter à mi-voix: —J'ai frappé quelqu'un... J'ai frappé quelqu'un!... Et soudain, une vision atroce: — J'ai tué un homme!...

Elle ne sut pas comment elle fit pour sortir du petit roadster vert ni pour se précipiter sur la chaussée où elle vit toute l'étendue de son malheur. Couché sur le côté, le front fendu, baignant dans son sang, un jeune homme était étendu, inanimé.

Simone s'agenouilla à côté de lui, à peu près incapable de rien faire ni penser. Elle entendit, comme dans un rêve une voix masculine (celle de l'occupant de la seconde voiture) dire: —Il faut appeler l'ambulance, vite!...

—Non, reprit une autre voix, il ne faut pas toucher au blessé jusqu'à ce qu'un médecin l'ait vu. Il doit bien y en avoir un pas très loin d'ici... Il faudrait avoir une couverture pour le couvrir tout de même... Il n'y faut pas toucher avant l'arrivée de la police.

répondre: —Non mademoiselle, il n'est pas mort et je ne crois pas qu'il en vienne là, bien qu'il soit bien at- trapé tout de même!...

L'un des deux occupants de la seconde auto se dirigea vers une habitation pour téléphoner à l'ambulance. Son compagnon, penché sur le blessé tâchait d'éprier les moindres signes de vie. Et Simone, effrayée par la rapidité et la brutalité de l'accident essayait de coordonner ses idées... Dire que quelques minutes auparavant elle rentrait, joyeuse, après une bonne journée, heureuse à la pensée d'aller danser avec son ami, et que quelques secondes avaient suffi pour mettre un mort peut-être dans l'existence jusque là si calme de la jeune fille. Un jeune homme si beau, si bien mis, et elle l'avait peut-être tué!... Il lui semblait voir les journaux du lendemain, paraissant avec d'énormes manchettes où son nom s'étalerait comme celui d'une criminelle!... La petite-fille du juge Gauthier tue un jeune homme sur le boulevard Mont-Royal... Un jeune homme est tué par Simone Gauthier... Simone Gauthier a tué un jeune homme... Et son coeur lui répondait, tué, tué, criminel!... Au fond de son âme, un petit diable moqueur agitait des clochettes et disait en riant: —Ah! ah! ah!... Mon auto, ma voiture, mon roadster... On n'est plus si fière, hein, la belle... Et toujours ces clochettes au timbre aigu... Simone ne s'apercevait pas qu'elle s'évanouissait!...

Heureusement celui qui avait téléphoné revenait. Il vit la jeune fille si blême qu'il comprit. — Remettez-vous, mademoiselle, l'ambulance sera là dans quelques minutes, avec la police! On va prendre soin du blessé...

se retrouva seule sur la route avec les policiers et les deux occupants de l'autre auto. Un des constables se mit au volant du petit roadster vert et Simone monta dans l'autre voiture. Pendant le trajet, elle ne pleurait pas, elle ne pensait à rien qu'à l'inconnu emporté sanglant sur la civière et qu'on opérât peut-être déjà, pour l'empêcher de mourir... Elle ne songeait même pas à ses grands parents dont l'inquiétude devait être grande et qui ne devaient rien comprendre à ce retard, pas plus qu'à Maurice qui s'impatienterait peut-être...

Enfin, on arriva, et la jeune fille, les policiers et les deux témoins furent introduits dans un bureau d'aspect sévère. Une bouffée de jole monta au coeur de Simone. Elle venait de reconnaître, dans le chef de police qui allait l'interroger un des vieux amis de son grand-père, le chef Legrand.

Déjà, celui-ci l'avait reconnue... —Simone, mais que faites-vous ici, en si impressionnante compagnie?...

—Ah! Monsieur Legrand, c'est qu'un accident terrible vient d'arriver. J'ai, en rentrant chez moi, renversé et peut-être tué un jeune homme. Je vous jure que je ne l'ai pas fait exprès...

—Evidemment, ma pauvre enfant... Votre grand-père est-il averti?...

—Non, avoua Simone qui semblait tout étonnée de la question. Non, je n'ai pas pensé à le prévenir!...

—Tut... tut... tut... fit le chef de police qui, en même temps, décrocha son appareil téléphonique. La conversation fut brève, et quelques temps après le juge Gauthier apparut. C'était un vieillard encore beau, de taille moyenne, avec un visage

LES CONTES DE LA VIE REELLE

# LA MORT DU "RAT"

(par Alexandre GUENET)

C'était un gamin comme il en pullule dans tous les faubourgs. Sa mère? il ne l'avait jamais connue: il se souvenait simplement qu'un jour, des hommes vêtus de noir étaient venus, qu'on l'avait recouverte de terre boueuse pendant qu'une fade odeur de cierges brûlés se mêlait à celle des feuilles mortes. Son père? il le haïssait. C'était un ivrogne qui le battait.

N'ayant jamais connu mieux que la misère du taudis où ils gitaient sur le bord du canal, il aurait quand même accepté sans se plaindre les coups de pieds et les croutons secs qu'on lui distribuait, s'il n'eut été affligé d'un pied bot.

Parce qu'on le voyait sans cesse fouiller dans les poubelles, en quête de débris que sa faim, toujours inassouvie, le réduisait à grignoter, on l'avait surnommé "Le Rat".

A onze ans, on se laisse facilement abrutir par la misère. On ne cherche pas à approfondir le pourquoi de la vie qui veut que les uns pâtissent alors que les autres n'ont rien fait pour mériter le bien-être, le luxe, la santé.

"Le Rat", sans vouloir le laisser voir, était profondément malheureux. Était-ce sa faute si sa figure jaunâtre, ses yeux caves aux pommettes saillantes, son corps souffreteux, lui donnaient cet aspect misérable et chétif?

S'il avait pu du moins manger à sa faim et partager les jeux de ses camarades...

Chaque jour, on le voyait traîner ses souliers éculés sur les pavés brûlants des ruelles aux murs lézardés et crasseux, son pauvre pied bot battant son épaisse semelle cloutée. Il ne savait même plus rire, tant il se sentait un pauvre diable de gosse abandonné.

L'endroit qu'il préférait pour s'y retirer, c'était l'extrémité du port, là où le canal se jette dans la mer. Des heures durant, la tête enfouie dans ses mains, il regardait vers l'infini, suivant le sillage des vaisseaux filant vers les pays inconnus qu'il entrevoyait en rêve d'après ce que lui en avaient dit des marins. Il aurait voulu lui aussi partir, désertir ce coin de terre qui ne lui avait jusqu'ici procuré que pauvreté et souffrance.

Le halètement des lourds paquebots crachent des nuages de fumée noirâtre, le grincement des treuils, le clapotis des vagues, le fracas des chaînes rouillées ou des ancres gigantesques éclaboussant le flanc d'acier des navires, il n'aimait rien tant que cette musique d'un peuple au travail. C'était surtout le soir qu'il goûtait sa solitude dans la brume. Il laissait follement voguer son imagination. Son existence aurait alors été heureuse, n'eût été la perspective de retourner au foyer.

"Le Rat" s'était fait un ami, son seul ami. C'était un

chien, aussi laid que son maître, un de ces chiens bâtards toujours affamés qu'on pourchasse pour leur lancer des pierres ou les conduire à la fourrière.

"Le Rat" le prit sous sa protection et c'est ainsi que Loulou devint son confident, celui auquel il racontait ses peines, ses espoirs. Loulou semblait le comprendre en le regardant de ses bons yeux humides et lui léchait les mains.

Un soir survint une véritable catastrophe. Son père, à la suite d'une rixe, fut trouvé mort. "Le Rat" ne pleura pas. Bien plus, il se crut délivré d'une part de ses soucis. Du moins, on ne le battrait plus; mais il ne prévoyait pas ce qui l'attendait. Dès le lendemain, le sachant désormais sans aucun soutien, deux constables se présentèrent pour le conduire à un orphelinat.

"Le Rat" refusa obstinément de quitter les lieux: il pleura, mordit, griffa, se débattit, mais il lui fallut bien céder.

Loulou?... il ne le revit jamais, et cela mit le comble à son chagrin qui fut intense.

Dès lors, ce fut un véritable enfer. Finies à tout jamais les randonnées sans but sur les grèves, les heures d'oisiveté sur la jetée où il allait écouter chanter son amie, la mer.

Trop habitué à vivre indépendamment, sa nature sauvageonne ne put s'acclimater à la discipline de fer de l'orphelinat où dès son arrivée, il devint le souffredouleur de ses nouveaux compagnons, inconscients de leur cruauté envers le nouveau venu.

Il est vrai qu'il jouissait d'un certain confort: son lit était chaud, la nourriture substantielle et abondante, mais "Le Rat" avait soif de liberté.

Son parti fut vite pris, il s'évaderait.

Un beau matin, on constata sa disparition. Il demeura introuvable. Connaissant à la perfection les moindres recoins du quartier, il ne tarda pas à ré-

pérer un abri sous un tas de bâches près d'une goëlette échouée.

L'endroit n'était pas si mauvais: il n'avait qu'à éviter les perquisitions des gendarmes lancés à sa poursuite. De plus, il lui était facile de se procurer quelques vivres en commettant des larcins parmi les ballots de marchandises entassées dans les entrepôts ou en fouillant parmi les amoncellements de fruitages dans les hangars mal surveillés, mais cette vie devint rapidement insoutenable, surtout sans son ami Loulou dont il ne se consolait pas de la perte.

Retourner à l'orphelinat?... il ne voulait même pas y songer. C'était même pour lui une véritable hantise qu'entrevoir cette perspective: jamais il ne réintégrerait cette froide prison, ces murs nus et blanchis à la chaux qui l'encerclaient, l'étouffaient.

La nuit, "Le Rat" goûtait un peu de repos. Retournant flâner aux endroits les plus isolés du canal, il regardait couler lentement l'eau qui semblait l'appeler, l'inviter à s'y laisser glisser pour y trouver enfin la paix, loin de tous ceux qui le faisaient souffrir.

La première fois que cette idée-traversa son cerveau, il frissonna.

Le lendemain cependant, des marins attardés virent sa maigre silhouette se découper dans les brumes grâtres du soir. Il en fut de même jusqu'à l'automne alors que, vêtu simplement d'un mince paletot effiloché trouvé sur le sable déjà recouvert de frimas, "Le Rat", grelottant jusqu'aux os par les fines pluies glacées de novembre, une toux opiniâtre déchirant sa poitrine creuse, réalisa qu'il ne pourrait continuer indéfiniment cette vie de vagabondage et de rapines.

Un soir, ne sachant plus que faire ni où aller, il entendit de nouveau l'appel muet du grand fleuve. "Le Rat" prit peur et voulut s'enfuir, mais soudain, des bruits de pas lui parvinrent: il devina qu'on avait découvert sa retraite.

Une angoisse sans nom l'étreignit. De nouveau, il vit l'eau fuyante que moiraient les feux rouges d'un océanique glissant comme un énorme fantôme vers l'inconnu.

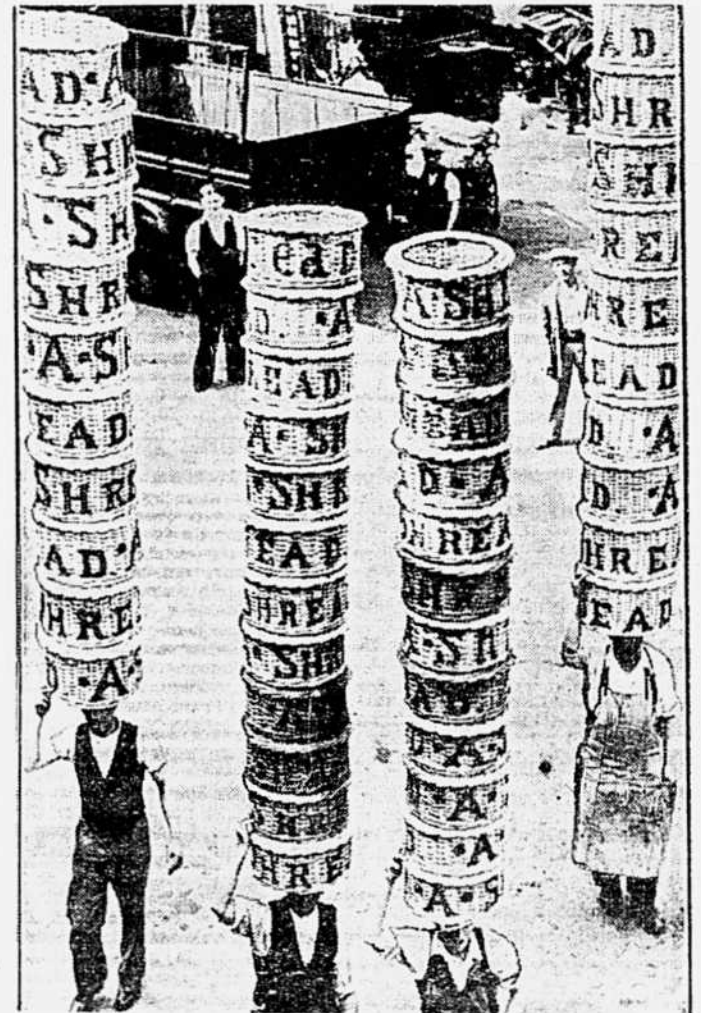
Il se pencha davantage au-dessus de l'abîme.

À l'aube, pendant que le soleil se levait comme à regret d'un lit de nuées grâtres, deux ouvriers trouvèrent un corps étendu parmi les joncs de la berge. C'était "Le Rat".

Ses prunelles encore entrouvertes étaient sans vie, mais ses lèvres décolorées semblaient pour la première fois sourire.



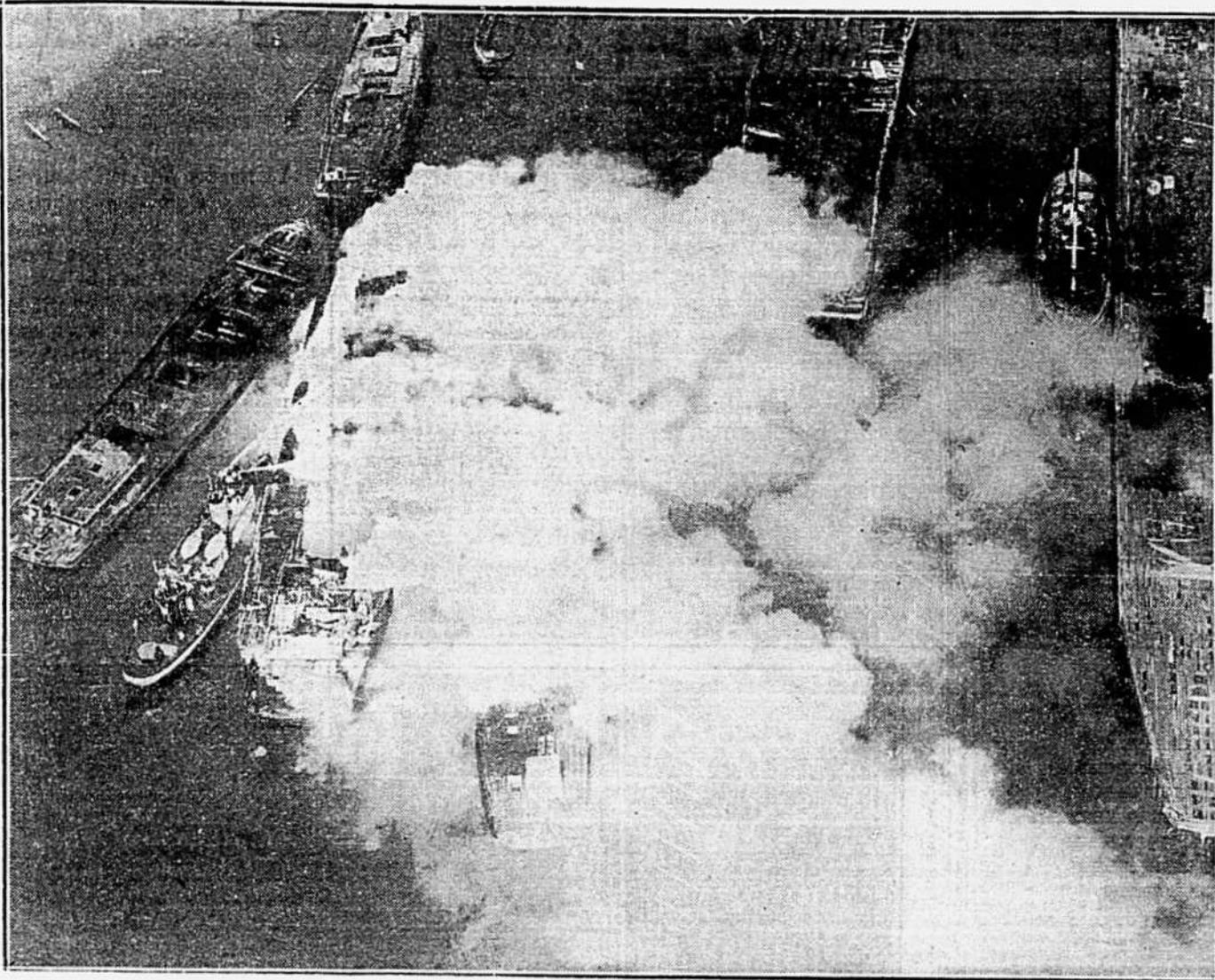
Du cinéma à la diététique il y a loin, cependant Clara Bow, de renommée populaire, a su franchir la distance, sans trop de difficultés. On la voit ici coiffée du bonnet du marmiton et en train de servir la meilleure portion de viande à son époux, Rex Bell, un acteur de Hollywood.



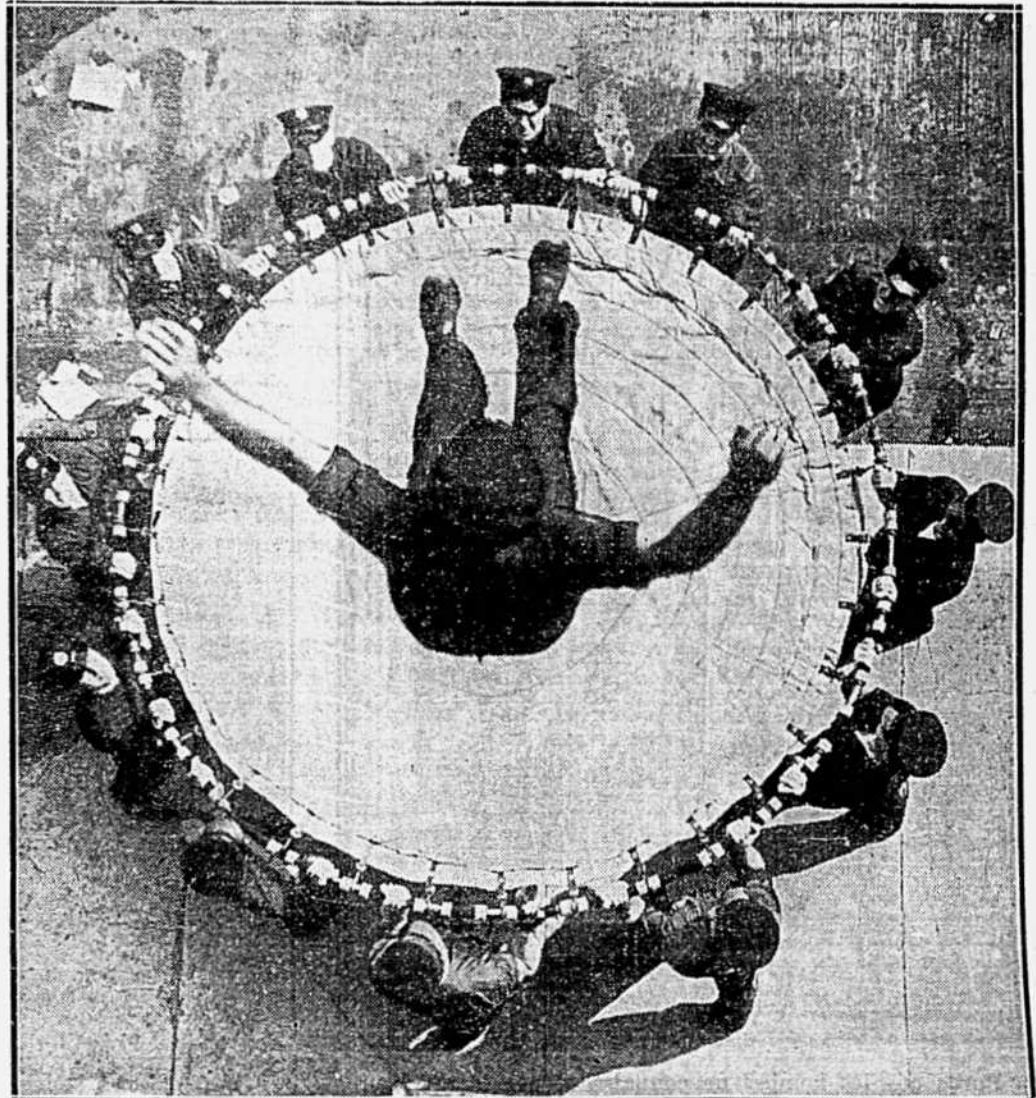
Charlie Chaplin, né à Brough Market, Herne Hill, Angleterre, conserve pour son pays d'origine un grand attachement. C'est lui qui offre le premier prix pour le champion de la course aux paniers, dans laquelle chaque concurrent est supposé porter 12 paniers sur sa tête.

# Dans les flammes

Le feu s'attaque partout même aux barges qui sont à proximité de l'eau, son redoutable ennemi. Cette barge qui transporte de l'huile a pris feu près de Bayonne, N.J. Pendant tout le temps que s'effectua sa destruction par ce terrible élément qu'est le feu, une fumée blanche très dense se répandit dans ces parages, offrant un spectacle nuageux et blanchâtre aux spectateurs du port. La photographie de cette conflagration fut prise du haut d'un avion.

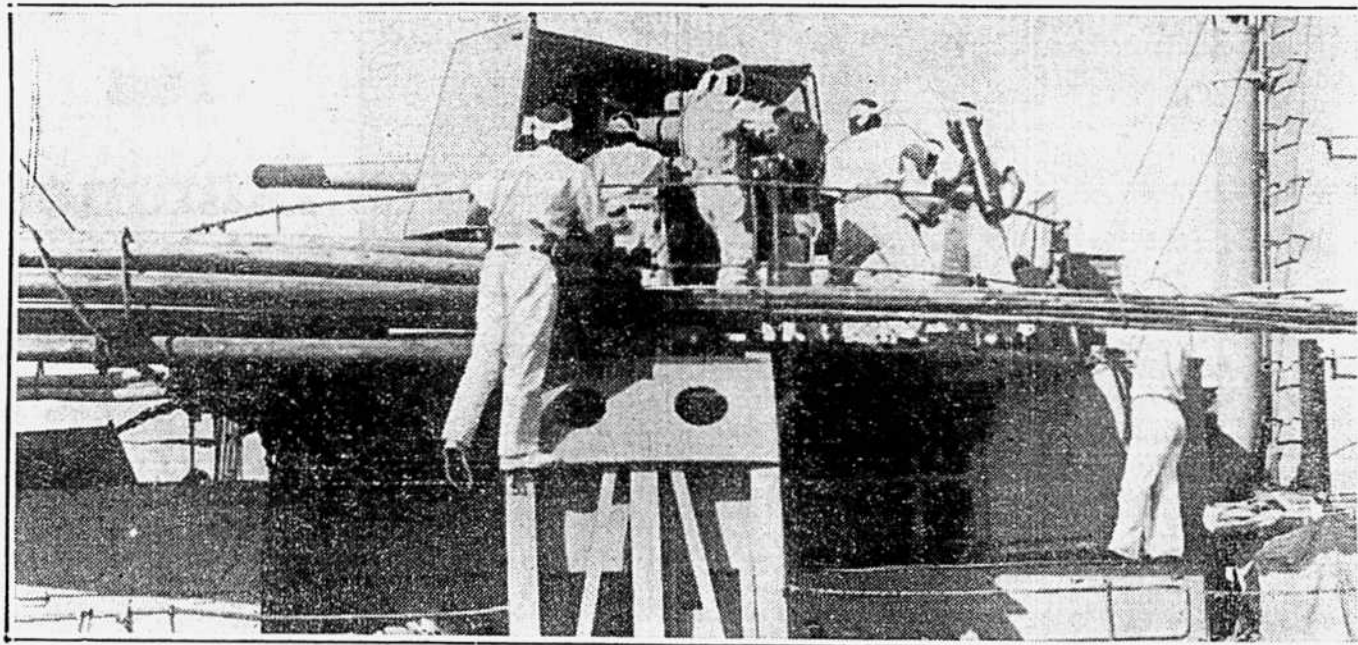


Le premier ministre de la Grande-Bretagne durant la guerre, David Lloyd George, s'improvisa pompier ces jours derniers, quand un incendie menaçait de détruire ses vergers. Le fameux homme d'état lutta pendant deux heures afin de maîtriser les flammes qui se propageaient rapidement à travers les arbres.



Ne criez pas, ce n'est pas un sauvetage réel mais plutôt improvisé. C'est une répétition d'exercice qu'ont faite les pompiers dans le but de se préparer adéquatement pour leur tournoi national du 5 septembre dernier. Le pompier James B. B. Neville saute du haut de la fenêtre d'une école de manoeuvres, à Chicago, et se demande s'il va rebondir bien haut. Ses compagnons le reçoivent avec des acclamations.

# Défense chinoise par mer, par terre et par les airs



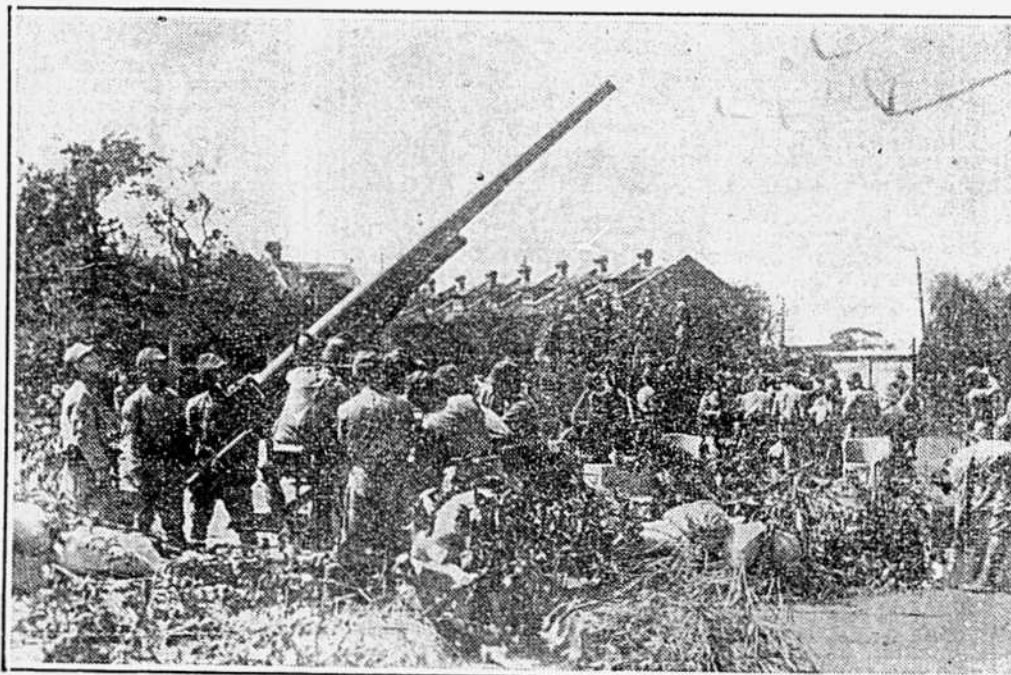
La tension des esprits atteint son point culminant, quand un avion japonais survola au-dessus de l'automobile officielle britannique à Shanghai et ouvrit le feu, avec comme conséquence fatale, la mort de l'ambassadeur anglais Sir Hugh Knatchbull - Hugesson, qui était dans la voiture. Les relations diplomatiques entre le Japon et la Grande-Bretagne, se trouvent compromises par le fait même.



Parce que les bombes ne connaissent pas la différenciation des sexes, on enseigne aux jeunes japonaises à porter des masques à gaz. Les écolières de Tokio parquent dans les rues de la ville, la tête ornée de ces masques qui n'ont rien d'esthétique mais qui sont fort pratiques en temps de guerre.



Les troupes japonaises se dissimulent derrière leurs barricades faites avec des sacs de sable, afin de se protéger contre les Chinois. Si le Japon est victorieux en Chine, il essaiera ensuite la conquête de la Russie et des Indes, son rêve gigantesque étant de dominer sur le monde entier.



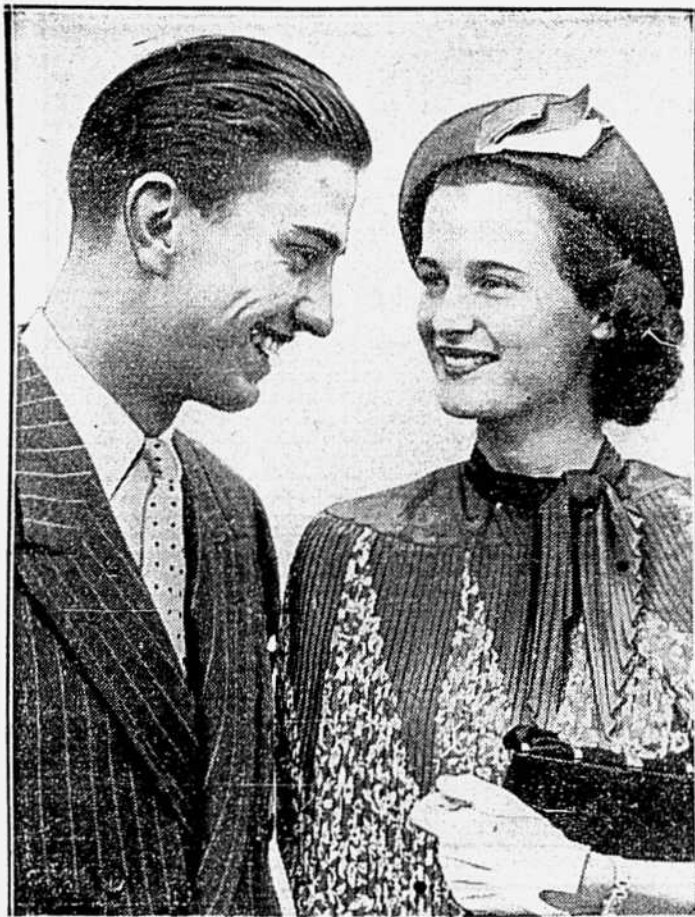
Les Japonais sont alertes et surveillent de leur point stratégique, à Shanghai, les avions ennemis. Le révérend Peong K. Yoen prétend que la Chine vaincra le Japon, par son pouvoir spirituel qui dérive du plus pur patriotisme et de la foi dans l'immortalité de la vie. C'est cette conviction qui fortifie l'âme de la Chine, qui prouvera au monde entier qu'elle est supérieure à l'armée japonaise motorisée.

# Le Japon rêve de dominer le monde entier



Le dieu de la guerre dut se réjouir de cette destruction outrageante d'une partie de Shanghai, au moyen de bombes aériennes, mais les Chinois commencent à prendre leur revanche. L'armée chinoise cédant enfin à la demande de ses conseillers militaires allemands, commença une retraite stratégique, ces jours-ci, en vue d'une nouvelle ligne de défense à l'ouest de la ville. Les Japonais ayant appris la nouvelle ont déclenché une nouvelle attaque. Les commandants japonais ont ordonné une série d'attaques nocturnes. Les pertes japonaises prennent des proportions alarmantes. La vignette du haut montre les dommages subis par l'hôtel Cathay, en haut à gauche, les soldats de la cavalerie font la garde à la station orientale du chemin de fer de Tientsin après le combat terrible qui a précédé leur occupation de cette ville. La vignette du bas, à gauche, représente l'équipage chinois du "Freighter Haida" se préparant à vaincre les obstacles, pour rendre à destination les 5000 tonnes de soufre nécessaire dans la fabrication des munitions chinoises. A droite, les troupes nipponnes débarquent en Chine avec tout leur attirail militaire.

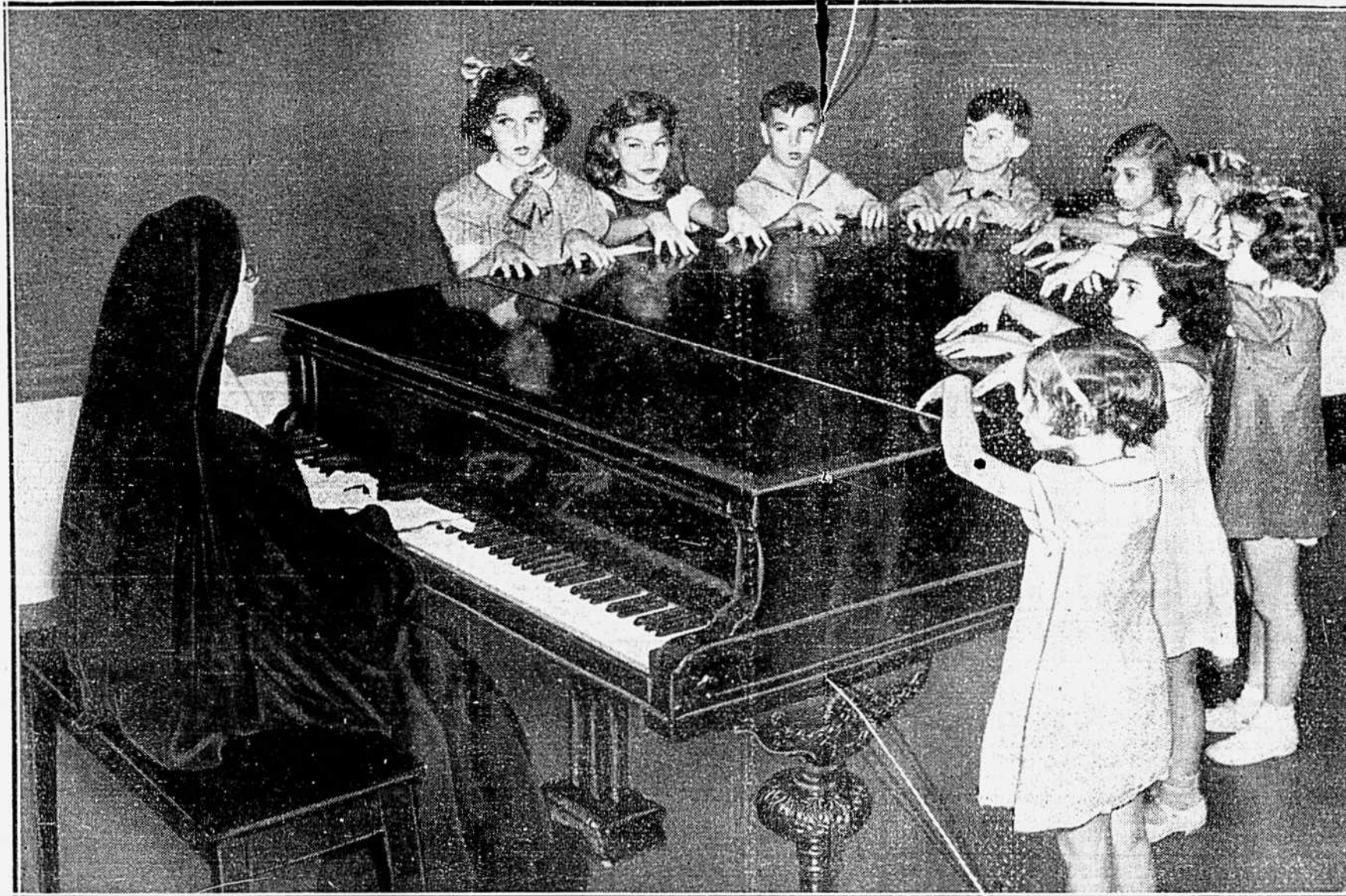
Lisez le nouveau roman :  
**"LE COEUR TRIOMPHE"**



### De retour de leur voyage de noce

Franklin D. Roosevelt, Jr. fils du président des Etats-Unis et son épouse, Ethel Du Pont, sont de retour de leur voyage de noce, après avoir visité la Suisse pittoresque, l'Italie, la France, l'Angleterre et la verdoyante Ecosse. Ils ont commenté très avantageusement la discrétion des reporters européens.

## PETITS SOURDS-MUETS APPRENNENT LE RYTHME MUSICAL



Dans une vaste salle de musique, à l'Institut St-Joseph de St-Louis, sept fillettes et deux garçons se groupent tous les jours autour d'un piano, et sous la direction d'une religieuse, ils apprennent à saisir le rythme musical, simplement en apposant le bout de leurs doigts sur le piano. La sensibilité qui existe à ce point transmet à leur cerveau, les vibrations musicales. Ils peuvent ensuite marcher et danser en cadence sans entendre les sons.



### MARIAGE PEU BANAL

Le chef Leon Petulengro, d'une tribu de bohémiens, est en train d'unir la destinée de deux jeunes bohémiens de son clan d'après le rituel roumain qui exige que le sang des deux époux soit mélangé. On voit ici le chef qui ouvre dans ce but les veines de la main gauche du marié et celles de la main droite de la mariée.



### Une boucle d'oreille coûtant \$50.000.

C'est une délicieuse sensation que de laisser glisser entre ses doigts une cascade de perles, comme celle que porte Eleanor Bartelle. Mais ces bijoux la préoccupent moins que l'unique perle qu'elle porte au lobe de l'oreille et qui coûte à elle seule \$50.000. Tous ces bijoux sont actuellement exhibés à l'hôtel Royal York, de Toronto.



### ORIGINALITE

Mlle Margaret Annette Campbell, secrétaire d'un garagiste, de Middlesex, Angleterre, et son époux Alfred James Caley, n'ont aucune terreur des mauvais présages, puisqu'ils ne craignent pas de sauter dans ce vieux camion usagé, à leur sortie de l'église, après la cérémonie du mariage. Leur sourire radieux nous laisse supposer qu'ils entretiennent un avenir sans nuages.

### Nouvelles de Chine

Quoiqu'ils soient à des milliers de milles de distance de leur sol natal, ces Orientaux du quartier chinois de Chicago, lisent attentivement toutes les nouvelles qui leur viennent de Chine.

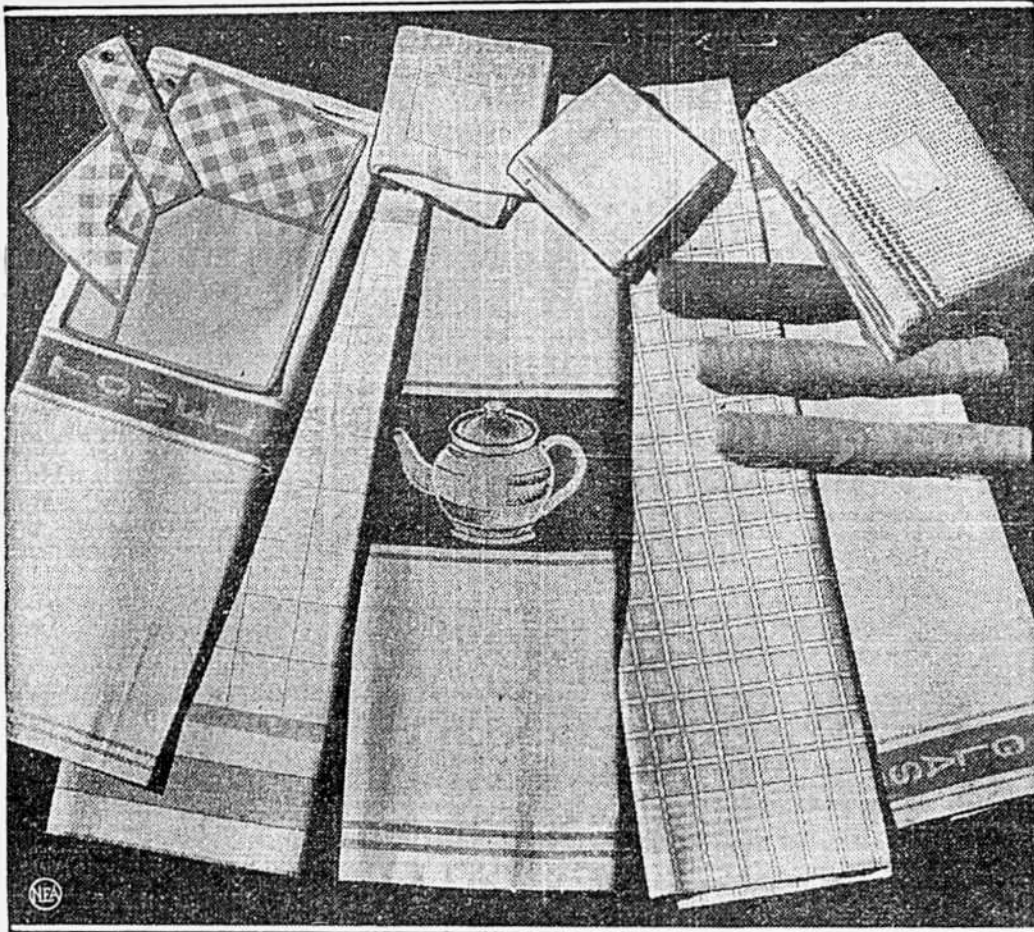


### Essayez ce truc



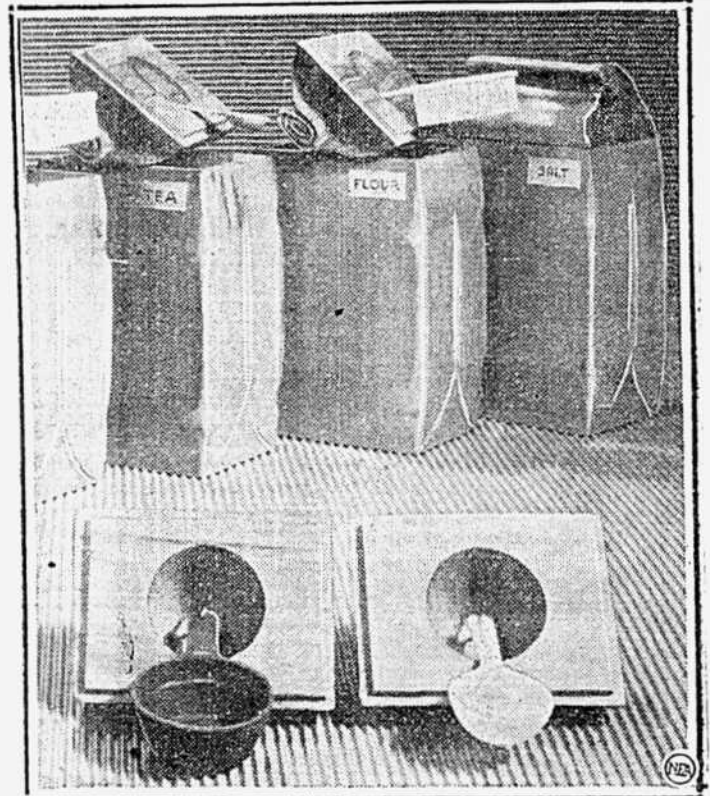
Ces deux copains sont forcés de monter sur des échasses pour examiner la condition de ces plantes élevées qui requièrent des soins. C'est une besogne qui semble nécessiter une habileté à tout faire, même à se percher haut dans les airs.

# La lingerie de la cuisine



Une bonne ménagère est aussi méticuleuse pour sa lingerie de cuisine que pour celle qui est plus facilement mise devant les regards des invités. Voici un assortiment de torchons, de serviettes à verrerie et de serviettes à déjeuner, où la simplicité n'exclut pas la qualité de la toile.

# ACCESSOIRES PRATIQUES



## Pour la cuisine

Certains produits, comme la farine, le sel, le thé, peuvent très bien, sans s'altérer demeurer dans le sac où on les a achetés, à la condition qu'il soit bien clos et facile à ouvrir en même temps, ce qui n'était pas toujours facile. Mais on a trouvé la pratique invention que voici : un petit appareil qui se fixe sur le sac, en assure la fermeture et est muni d'une cuiller à mesurer.

## LE COEUR S'ÉVEILLE

Par  
Madame  
Charles  
Péronnet

(Résumé de ce qui précède)  
Sabine, la cousine de Germaine Barral taquine Lucien Normand sur ses intentions matrimoniales mais propose de lui aider dans ses démarches; celui-ci refuse, sûr qu'il est de conquérir seul l'objet de ses convoitises. L'annonce de la nouvelle prospérité du Docteur Barral fait grand bruit dans le petit village de Noirlieu et vient aux oreilles de François Thorel. Le lendemain, il rencontre Gudule et s'informe du docteur et de sa jeune fille. Gudule très loquace raconte tout ce qu'elle a vu et entendu à Paris; elle laisse même entrevoir à François, les fiançailles en perspective de Lucien et de Germaine. La jeune industrielle en reçoit un coup mortel au coeur et décide de s'éloigner de celle qu'il adorait quand elle était pauvre et qu'il était riche. Il brûle tous ses souvenirs et se plonge dans une méditation triste et désespérée même. Pendant ce temps, Lucien Normand, profite d'un moment où Germaine est seule au salon de sa tante, à Paris pour lui faire sa demande en mariage. La jeune fille refuse mais avec ménagement, de crainte de blesser la vanité de son camarade d'enfance. Lucien n'en peut croire ses oreilles.

Germaine se trompait elle-même sur ses propres sentiments, et il fallait lui laisser le loisir de se reconnaître.

—Vous ne sauriez pas congédier ainsi, reprit-elle d'un ton assuré, prenez le temps de réfléchir, la chose en vaut la peine, et permettez-moi d'adresser à votre père une demande formelle. Je suis convaincu qu'il l'approuvera, en considération des avantages sans nombre qu'offre cette union.

Cette suffisance extrême finit par impatienter la jeune fille.

—Il est possible que mon père appuie votre demande, répondit-elle brièvement; mais il est certain que ma réponse est irrévocable. Je suis très honorée, très touchée aussi,

ajouta-t-elle par un effort de charité; mais je persiste dans mon refus.

Un éclair d'orgueil blessé traversa le regard froid de l'avocat; sans ajouter une parole, il la salua profondément et quitta le petit salon.

Dans le hall, il rencontra Sabine qui se tenait aux aguets, la sourire aux lèvres.

—Je veux vous féliciter la première, dit-elle avec amitié, maman et Gaston seront si contents!

—Je vous remercie; mais vos félicitations sont hors de saison, répondit-il rudement, votre cousine repousse ma demande d'une façon irrévocable, c'est son mot.

La jeune femme leva les bras d'un air éploré.

—Vous vous êtes querellés sans doute!... Germaine est un peu ombrageuse. Laissez-moi intervenir, ce serait si gentil de l'avoir pour belle-soeur, nous nous entendons si bien!

—Je regrette de ne pouvoir vous donner cette satisfaction, je ferai de mon mieux pour que la femme que je choisirai sous peu ait également le bonheur de vous plaire.

—Oh! Lucien, tout n'est pas désespéré peut-être; Germaine vous reviendra, soyez patient.

—Il est trop tard, je serai marié d'ici un mois!

Et il laissa retomber la porte brusquement derrière lui, ce qui pour un homme aussi pondéré, marquait le dernier degré de l'irritation.

Voilà plusieurs mois que le docteur et sa fille sont rentrés à Noirlieu, et maintenant, c'est l'été, non pas l'été brûlant et radieux des contrées méridionales, mais des jours doux et serens qui conservent, malgré leur beauté, une poésie mélancolique.

Les moissons jaunissent et s'étendent à perte de vue sous un ciel pâle, l'eau des rivières est devenue limpide et coule paresseusement; il y a un charme nouveau dans l'horizon fuyant, borné par les hauts peupliers qui dessinent au loin leurs silhouettes amincies.

Germaine et son père s'attardent en de longues promenades. Ils recherchent la fraîcheur pure des matins et la tendre leur des soirs. Depuis une semaine Mme David est venue les rejoindre et la réunion leur est précieuse à tous trois.

Les deux vieillards revivent en leur jeune compagne, elle est l'espérance.

Auprès d'elle, ils ne se sentent pas vieillir et se surprennent à oublier le passé pour ne songer qu'à l'avenir.

Un jour, bientôt peut-être, Germaine les quittera; elle doit suivre sa voie et fonder un foyer à son tour, c'est dans l'ordre; mais comme alors la maison leur paraîtra déserte.

La jeune fille ne semble point y songer, sa vie est active et remplie. Résistant aux supplications de Mme de Châtel et de Sabine, elle a voulu revenir à Noirlieu, et son père qui s'est attaché à son humble clientèle ne souhaite pas davantage l'abandonner pour se fixer à Paris.

Ses soins, devenus gratuits, ne sont que plus appréciés; sa fille est un précieux auxiliaire dans son labeur journalier.

Une source intarissable de bonté et de compassion s'est ouverte dans l'âme de la jeune fille, au contact de la vie réelle, au sortir de l'existence factice qui était la sienne, "son coeur s'est réveillé", a-t-elle coutume de dire, et ce coeur est désormais attentif à la grande clameur de la misère humaine.

Le vieux curé l'appelle son bras droit; les petits Losset adorent la belle demoiselle qu'ils admirent avec crainte autrefois, et leur jeune maman sait à qui s'adresser maintenant pour trouver aide active et empressée.

Germaine se dit heureuse. Pourquoi donc y a-t-il une ombre sur son front et de la mélancolie dans ses yeux? Loin de la tenter, les propositions de mariage que sa tante de Châtel ne se lasse pas de transmettre, lui semblent une of-

fense; elle sait si bien que c'est à sa dot qu'on les adresse.

Peut-elle oublier qu'une fois, du moins, on l'a recherchée pour elle-même et que François Thorel a pris si haut son amour qu'il ne s'est pas souvenu qu'elle était pauvre?

A présent, c'est lui qui lutte pour le pain de chaque jour, et telle est sa fierté (peut-être aussi son orgueil blessé), qu'il n'approche plus du cottage.

La jeune fille le rencontre parfois dans la rue, à l'église elle jette un regard furtif sur son visage amaigri et sérieux et ces visions fugitives lui sont précieuses.

Mais elle se méprise d'y tenir encore puisque l'ami des mauvais jours ne songe plus à elle.

—Il est trop tard, maintenant, se dit-elle avec amertume, le bonheur ne passe qu'une fois et je l'ai méconnu.

Durant ces derniers mois, elle avait caressé un projet audacieux; mais l'attitude froide et hautaine du jeune ingénieur paralysa toute initiative.

Un jour, au retour d'une promenade avec tante Rosine, elle trouva son père seul et triste au logis. Pour le distraire, elle lui conta les progrès des bâtisses nouvelles qui s'élevaient rapidement de tous côtés.

Toutefois il ne se dérida pas.

—J'ai reçu une visite d'adieu en ton absence, dit-il enfin.

Et comme Germaine l'interrogeait du regard:

—François Thorel part pour le Canada, continua le docteur, il a les bras liés par la mauvaise volonté de son associé et désire utiliser son activité dans un pays neuf, plutôt que d'assister impuissant à l'effondrement de ses plans généreux. D'ici un an ou deux, rien ne subsistera des réformes qu'il avait entreprises avec tant d'ardeur, les patrons seront tombés dans la routine, les ouvriers dans l'ivrognerie, et c'est plus qu'un homme de coeur ne peut supporter.

La jeune fille chancela sous le choc... Oh Dieu! était-ce le moment de parler, de confier à ce père indulgent le souhait de son coeur en détresse?... Une fausse timidité avait fermé ses lèvres jusqu'à ce jour, n'était-il pas trop tard à présent?

Elle vint s'agenouiller près du docteur:

—Cher papa, commença-t-elle en cachant son visage sur les genoux. Il tenta de relever son front.

—Qu'y a-t-il, chérie, parle sans crainte.

Mais elle se taisait toujours.

—Tu me sembles triste depuis quelque temps, si ta mère était là, à ma place, tu lui raconterais ta peine; eh! bien, ma fille, essaie de te persuader qu'elle assiste invisible à notre entretien. Qui nous dit, au reste, que Dieu ne permet pas ces retours?...

Germaine tremblait; toutefois, elle surmonta son trouble.

—Vous souvenez-vous, un soir, M. Thorel m'a écrit et ce soir-là, j'ai promis, qu'une fois ou l'autre, je vous dirais tout.

Elle pleurait.

—Calme-toi, ma petite, je me souviens en effet; mais rien ne presse.

—Cela me fera du bien de vous avouer combien j'ai été dure et hautaine.

—Avec François?

Elle fit signe que oui.

—Tu lui feras des excuses pour apaiser ta conscience et vous vous séparerez bons amis. Est-ce là ce que tu désires?

—Non, oh non!... Laissez-moi revenir en arrière. C'était l'hiver dernier; vous savez qu'il venait très souvent chez nous, et nous avions fini par nous entendre assez bien, du moins en apparence. Un jour, je ne sais comment cela se fit, il se mit à me parler de ses projets, de tout ce qu'il rêvait encore pour l'amélioration du sort des ouvriers... Il me dit qu'il vaincrait tous les obstacles avec l'aide d'une femme tendre et dévouée, et... et il me demanda d'être cette femme.

Le docteur carassa doucement la tête brune inclinée devant lui.

—Qu'as-tu répondu, ma fille?

—Oh! père! c'est alors que cela devint terrible. J'ai paru si surprise, si mécontente! Je lui ai laissé entendre que sa recherche m'offensait, que notre éducation, nos goûts, nos habitudes, tout nous séparait... Mille sottises enfin qui l'ont profondément blessé. C'était mon orgueil qui parlait ainsi, car vous ne sauriez vous

(A suivre à la page 20)

## Les belles "blondes" du Canada



Il paraît qu'en dépit du grand nombre qu'on en voit, les vraies blondes, c'est-à-dire celles dont les cheveux d'or ne doivent rien à l'art du teinturier sont très rares. On a tout de même pu en grouper ici cinq fort jolies, toutes Canadiennes. En haut à gauche, Miss Esme Barter, modèle professionnel à Toronto; en

haut, au centre: Miss Betty Annan, jeune bureaucrate; à côté, Miss Judith Evelyn, membre de la troupe du théâtre Hart House; en bas, à gauche, Miss Edith Dalton, de Toronto, et à côté, Miss Louise King, chanteuse de radio. Il y en a encore beaucoup d'autres, et la rumeur ne paraît pas très fondée...

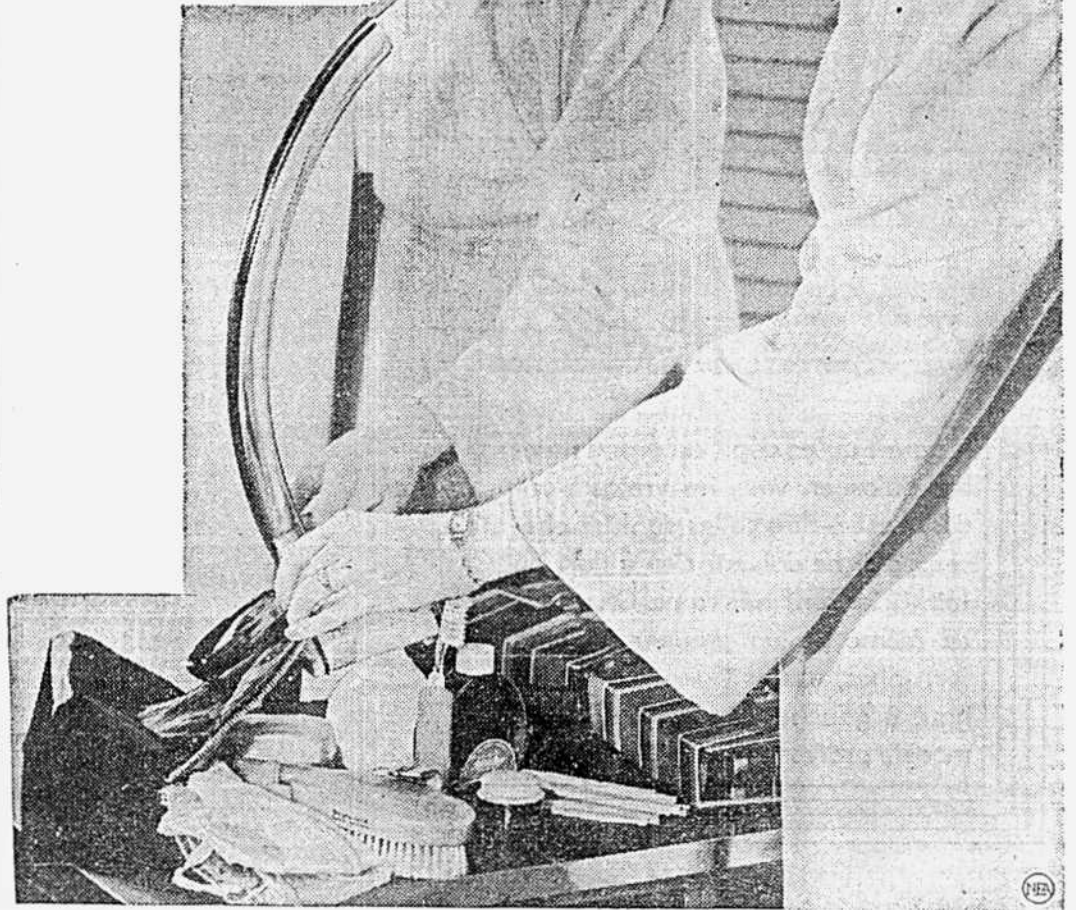
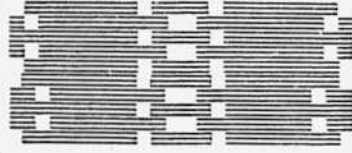


## La vaporisation à l'eau de Cologne

L'eau de Cologne, à 70 ou 80 degrés a la propriété de tonifier la peau et de la parfumer délicatement, de son odeur à la fois persistante et douce. Une vaporisation à l'eau de Cologne est recommandée après le bain.



## Soyez coquette



## Le nécessaire de voyage

En voyage, il faut éviter de s'encombrer de trop volumineux bagages. C'est pourquoi il faut apporter toute notre attention à notre nécessaire de toilette, qui ne doit contenir que les choses indispensables.

## "LE COEUR S'VEILLE"

(Suite de la page 18)

imaginer à quel point j'étais infatuée de moi-même à ce moment-là, en quelle estime exagérée je tenais les talents, la culture de l'esprit, le raffinement des manières, et un certain vernis mondain qui manquait alors à M. Thorel, beaucoup plus qu'il ne lui manque aujourd'hui.

— Tes idées ont-elles changé depuis ?

— Oh oui ! J'ai compris que j'avais méconnu celui-là seul qui m'a témoigné une affection désintéressée. Mais attendez, père, je n'ai pas fini. M. Thorel me disait, dans sa lettre, qu'il ne croyait pas avoir le droit de m'imposer sa présence et qu'il s'arrangerait pour disparaître de mon chemin. Vous voyez qu'il tient sa parole...

— Germaine ne se donnait plus la peine de dissimuler ses larmes :

— Il ne faut pas le laisser partir, il ne faut pas priver Noirlieu de son heureuse influence...

— Est-ce là tout ?... Mais comment nous y prendre ? Je ne puis retenir Thorel de force, ni me substituer à son associé.

Un brillant sourire, une vive rougeur animèrent, pour un instant, le visage altéré de la jeune fille.

— C'est justement "cela" qu'il faut faire, papa... Ne me croyez pas folle et déraisonnable, j'ai tout prévu.

— Qui t'aurait cru si profonde politique ? Allons, exposez vos plans, Mademoiselle.

— Germaine rougit de plus belle, et il lui fallut un grand effort pour regarder son père en face :

— Le docteur Losset disait l'autre jour que l'associé de M. Thorel se retirerait volontiers des affaires, et pourriez-vous pas racheter sa part et donner la gérance à votre gendre ?

acheva-t-elle tout bas.

— Ces petites filles ne doutent de rien ! Il n'y a plus d'enfants, ma parole !...

— Ne seriez-vous pas bien aise de me marier à Noirlieu ? demanda Germaine en l'embrassant.

Il lui rendit son baiser.

— Bien heureux surtout de confier mon trésor à un si galant homme, dit-il avec émotion.

— Suls-je de trop cria derrière la porte la grosse voix de Mme David.

— Non, non, tante Rosine, entrez vite, jamais nous n'avons eu, à ce point, besoin de vos lumières.

La conférence fut longue et la discussion animée ; ce plan, si beau qu'il fût, offrait bien des difficultés d'exécution. Il fallait compter aussi avec l'ombrageuse délicatesse du jeune ingénieur.

— Jamais il n'osera demander ta main, à présent qu'il te sait riche, conclut enfin le docteur.

— Eh ! bien je la lui offrirai, déclara bravement Germaine.

— C'est bon, ma fille, tu as du caractère riposta tante Rosine. Pour ma part, cet honnête garçon me plaît et je suis toute disposée à l'adopter pour neveu.

— Comment vous allez vite en besogne, remarqua le docteur effaré.

— Mais papa, le temps presse... vous savez bien qu'il va partir.

M. Barral se leva d'un bond.

— Je veux bien lui exposer mon désir de placer dans l'industrie une partie de ma fortune et le prier d'accepter la direction de ces affaires, s'écria-t-il ; mais je ne saurais aller plus loin.

— Germaine eut un beau sourire confiant.

— Je me chargerai du reste et tante Rosine m'assistera, répondit-elle, en se tournant vers la vieille dame,

Vers le soir, elles sortirent ensemble, le docteur les avait précédées chez François.

Le soleil était près de se coucher et la lumière était infiniment douce. L'ombre des maisons s'allongeait sur le sol, donnant un peu de beauté à l'humble cité ouvrière.

De rares promeneurs s'en allaient chercher l'air plus frais au bord de la rivière.

— Germaine et sa compagne se dirigèrent vers l'usine neuve ; elles savaient trouver François, dans le jardin qui avoisinait sa vieille maison.

— Ces Messieurs sont au fond de la grande allée, dit le domestique en les introduisant. Le cœur de la jeune fille battait à tout rompre :

— S'il était trop tard, s'il ne m'aimait plus ! songeait-elle.

Elles avançaient toutes deux sous l'ombre légère des bouleaux qui tremblaient. Tout à coup, Germaine vit qu'elle était seule, son père n'était pas là et sa tante l'avait abandonnée.

Au bout de l'allée, elle aperçut celui qu'elle cherchait. Il l'avait reconnue dans la claire lumière du soir, et rempli d'émotion, il accourait vers elle.

— Vous savez ce que votre père est venu me proposer, dit-il en réprimant les frémissements de sa voix, et vous voulez me rappeler ma promesse. Mais je ne l'oubliais pas, je vous jure, et j'ai décliné son offre bienveillante, afin de ne pas vous imposer ma présence.

Elle craignit de défaillir ; déjà son grand courage l'abandonnait.

— Et moi, je suis venue à mon tour vous dire... vous demander...

— Vous demander si vous me voulez encore pour votre femme... murmura-t-elle enfin, si bas qu'on l'entendait à peine.

— Ma femme, vous ?... Oh ! chérie... Il lui tendit les bras.

## Nouveau roman

### LA SEMAINE PROCHAINE

nous vous réservons  
un beau roman

# "LA FEMME sans VISAGE"

par Magali

Le docteur et tante Rosine arrivaient à pas lents, Germaine alla vers eux, donnant la main à François :

pas, dit-elle avec un sourire mouillé de larmes,

Mme Charles PERONNET.

FIN.

# Voulez-vous étendre vos connaissances d'art culinaire ?

**AVIS AUX LECTRICES :-** Si vous désirez une recette, écrivez à Tante Julie qui se fera un plaisir de la publier

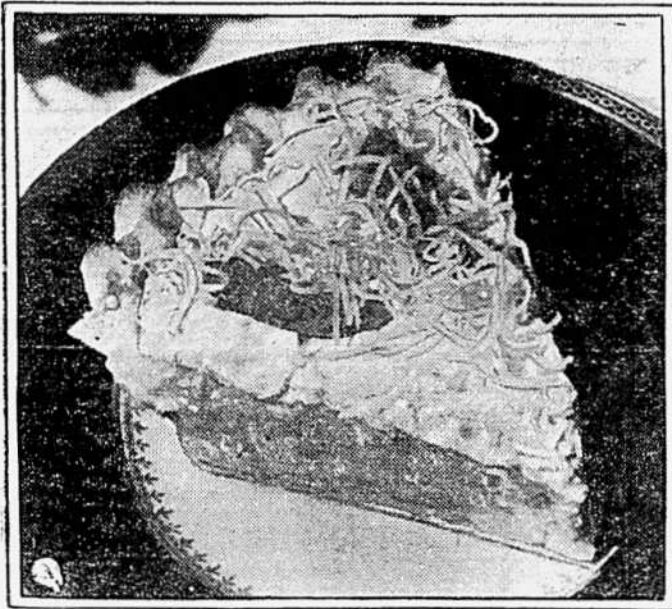
## TARTE A L'ORANGE

- 1/2 tasse de sucre blanc
- 1/2 tasse de farine
- 1/4 cuil. à thé de sel
- 1 1/4 tasse d'eau
- 2 jaunes d'oeufs
- 1/2 tasse de jus d'orange
- 2 cuil. à soupe de jus de citron
- 1 cuil. à thé d'écorce râpée de citron

Mélangez le sucre, la farine et le sel dans une casserole. Ajoutez lentement l'eau en brassant afin d'éviter les grumeaux. Faites cuire pendant cinq minutes en brassant tout le temps au-dessus d'un feu vif. Ajoutez alors les jaunes d'oeufs légèrement battus et placez votre casserole dans l'eau bouillante pour laisser cuire pendant cinq autres minutes, en brassant le mélange. Retirez ensuite la casserole du feu, ajoutez l'écorce et le jus de citron ainsi que le jus d'orange. Quand le mélange est refroidi, versez-le dans une pâte de tarte cuite et recouvrez le tout avec une meringue, comme suit:

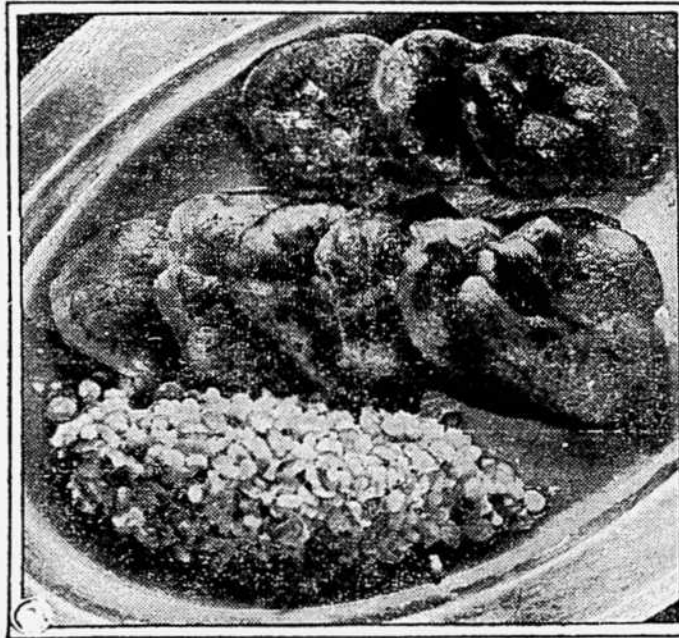
- 2 blancs d'oeufs
- 1/2 tasse d'esucre blanc
- Une pincée de sel
- 2 cuil. à soupe d'eau
- Quartiers d'une orange
- 1/4 tasse de coco râpé

Mettez les blancs d'oeufs, le sucre, le sel et l'eau dans la partie supérieure d'un bain-marie et fouettez le tout jusqu'à ce que les oeufs soient bien fermes. Placez alors votre casserole dans l'eau bouillante et fouettez pendant une minute. Retirez du feu, fouettez encore pendant une minute. Les blancs d'oeufs sont alors répandus sur la costard à l'orange. Vous garnissez avec des quartiers d'orange et avec du coco râpé. Voilà la recette. Cependant, je préfère omettre les quartiers d'orange et griller légèrement le meringue dans un fourneau chaud. Mais c'est là une affaire de goût.



Ce n'est pas une tarte au citron, madame, mais bien, une tarte à l'orange. Essayez donc cette recette.

## DU NOUVEAU POUR EXCITER L'APPETIT



Des beignets à l'ananas, du blé d'inde et des tranches de Bacon Windsor grillées ou sautées à la poêle. Le bacon peut être remplacé par du jambon frit au beurre ou cuit sur le grill.

## Achigan

- 3 livres pour 6 couverts
  - 1 c. à table de sel fin
  - 2 oeufs
  - 2 tasses de biscuits soda
  - Ananas
  - 1 tasse de lait
  - 1 pincée de poivre
  - 1 tasse de farine
  - 1/2 tasse de graisse ou de beurre...
- Couper l'achigan en 6 morceaux. Verser le lait dans un bol, battre les oeufs, ajouter au lait le sel et le poivre. Rouler le poisson dans la farine, tremper dans le lait et les oeufs battus, rouler dans les biscuits soda pilés. Faire fondre le beurre ou la graisse dans une poêle, frire le poisson dans une assez grande poêle. Servir un morceau dans chaque couvert, décorer avec tranches d'ananas.

## Veau à la Canadienne

Coupez en morceaux 2 à 3 livres de veau. Faites fondre dans une casserole 2 cuil. à soupe de beurre, y mettre la viande et laissez prendre couleur, ajoutez 1/4 livre de lard salé coupé en dés, quelques oignons, 1 grosse carotte, une branche de céleri et une touffe de persil, sel et poivre, du bouillon. Couvrez la casserole et laissez cuire doucement. Une demi-heure avant de servir, ajoutez une tasse de sauce aux tomates. — Tous les légumes seront tranchés avant d'être mis au feu.

## Tomates vertes marinées

(CATSUP VERT)

- 1 chaudière de tomates
- 2 oignons rouges ou blancs
- Vinaigre de malt
- 1 gros chou
- Epicés mélangés
- Sel.

Trancher les tomates le soir, les saler légèrement ajouter oignons et choux, laisser reposer toute la nuit; le matin égoutter, mettre à cuire avec sucre au goût, vinaigre, épices mélangées qu'on a placé dans un petit sac. Pour cette quantité de tomates 1 paquet d'épices mélangées gros comme un oeuf est suffisant. Faire cuire jusqu'à ce que les tomates soient tendres.

## Chou blanc à l'étuvée

- 1 gros chou
- 4 c. à table de saindoux
- 2 c. à table purée de tomates
- Eau, sel et poivre.

Effeuilier un gros chou, enlever les côtes, couper les feuilles en tranches minces, les faire blanchir dans l'eau bouillante, et les égoutter. Chauffer le saindoux, y tasser le chou, recouvrir la casserole et faire cuire à petit feu. Retourner souvent, assaisonner, ajouter la purée de tomates, un peu d'eau si nécessaire et surveiller pour que le chou ne s'attache pas au fond de la casserole. Servir chaud avec des saucisses bouillies ou du bacon.

## Soupe à la Française

- 2 grillades de lard salé
- 2 oignons
- 2 carottes
- 2 branches de céleri
- 2 gousses de fèves
- 2 pintes d'eau ou de consommé
- Sel et poivre.

Faire fondre les grillades de lard salé et ajouter les oignons coupés, les carottes, le céleri, les fèves en gousses coupées finement; laisser cuire 5 minutes en remuant de temps en temps. Verser alors 2 pintes d'eau ou de consommé et laisser bouillir jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Servir.

## Pommes en fleurs

Pelez et enlevez le coeur de 8 ou 10 pommes Fameuses; les faire bouillir dans de l'eau, sans les briser; les placer sur un plat, ajouter à l'eau de la cuisson 1 tasse de sucre, le jus d'une orange et d'un citron; laissez réduire jusqu'à une tasse de liquide; faites refroidir cette sauce et versez sur les pommes. Vous servirez de la crème douce avec ce dessert.

## Gelée au citron

- 2 c. à soupe de gélatine
- 1/2 tasse d'eau froide
- 2 tasses d'eau chaude
- 1 tasse de jus de citron
- 1 tasse de sucre.

Mélanger la gélatine avec l'eau froide et le sucre, ajouter l'eau chaude, dissoudre sur le feu, ajouter le jus de citron. Couler et faire refroidir dans un moule passé à l'eau froide; lorsque la gelée est bien prise, renverser.

## Rôties de gruau

La bouillie de farine d'avoine cuite très épaisse et refroidie est un mets excellent. Tranchez la bouillie froide, roulez dans un oeuf ou deux et dans de la panure, puis, faites rôtir dans du beurre. Servez chaud avec du sirop, de la compote, de la gelée ou des confitures.

## Carottes braisées

- 2 livres de carottes
- 2 cuil. à soupe de beurre
- 1/4 livre de lard salé
- eau, sel et poivre.

Coupez les carottes en minces rondelles, faites-les dorer dans le beurre fondu, ajoutez de l'eau en quantité nécessaire, l'assaisonnement et le lard salé coupé en petits morceaux. Faites cuire doucement pendant deux heures.

## Langue et coeur de boeuf aux choux

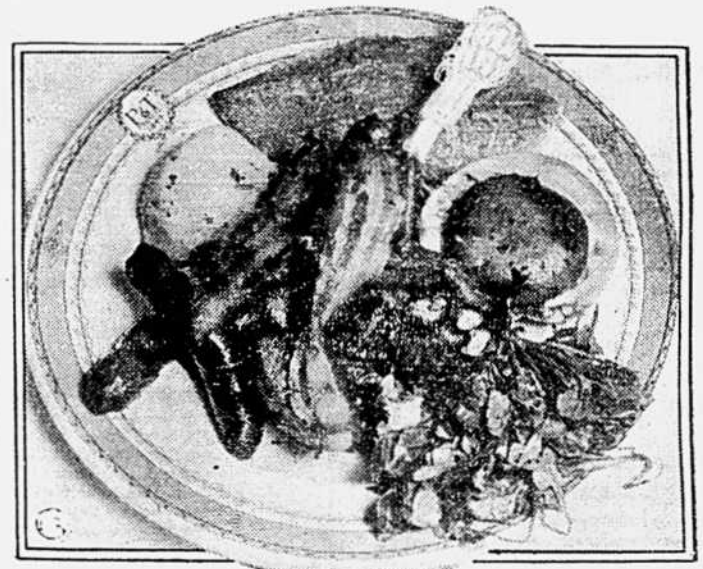
- 2 pintes d'eau
- 1 langue de boeuf
- 1 petite pomme de chou en quatre
- 2 petits oignons
- 1/2 coeur de boeuf
- 1 livre de lard salé
- 2 poireaux
- 1/2 tasse de capucines
- 1/2 tasse de céleri coupé en dés
- Sel et poivre.

Mettre l'eau dans une casserole, le coeur, la langue, le lard salé, les poireaux, les oignons. Assaisonner au goût. Ajouter le céleri. Laisser mijoter 4 à 4 1/2 heures. Au bout de 3 heures de cuisson, enlever vivement la langue, enlever la peau qui la recouvre, et la remettre au feu. Environ 50 minutes avant la fin de la cuisson ajouter le chou. Par couvert, servir un morceau de langue, un morceau de coeur, un morceau de lard, un peu de chou et du bouillon. Décorer avec capucines.

## Potage crème d'orge

Faites fondre dans une casserole 1 cuil. à soupe de beurre, mélangez une cuil. à soupe de farine et laissez prendre couleur. Ajoutez une pinte d'eau chaude, en brassant pour délayer, et laissez cuire alors une tasse d'orge perlé. Après deux heures de cuisson, coulez, assaisonnez, remettez sur le feu pendant quelques instants pour réchauffer, liez avec un jaune d'oeuf et servez aussitôt.

## QUAND LA VISITE ARRIVE A L'IMPROVISTE !



Il faut faire vite et vous voulez quelque chose d'appétissant. Servez-leur le plat suivant: morceau de foie grillé avec bacon, saucisses, patates bouillies, tomates grillées, une touffe de cresson. Si vous ne servez pas de potage, ajoutez une côtelette d'agneau et, si vous le voulez, des champignons grillés.

# Parlons de Modes



## Un beau manteau d'automne

Le noir gardera toujours sa vogue, à cause de sa parfaite distinction. Le beau manteau que voici, qui pourra se porter jusqu'aux grands froids, est en lainage noir. Le col original et les parements des manches sont en astrakan.

## Une nouvelle idée de boléro

La jolie robe que voici est en lainage noir, tout uni. La seule garniture qu'elle offre est une originale ceinture de cuir rouge et une petite jaquette boléro qui a cette originalité d'être, au bas, découpé en franges.



## Les quadrilles mexicains

On a réussi à renouveler les quadrillés écossais en leur donnant les splendides couleurs des anciens mexicains. La robe que voici est composée de jaune Inca et de vert Toltec. La ceinture est de suède rouge foncé.

## Beige et brun

La cape s'avère, cet automne encore, la grande favorite. Ce bel ensemble en donne une idée. Il est composé d'une jupe brune, d'un gilet presque masculin beige et d'une cape de même ton doublée de brun, qui peut, au besoin, être reversible.



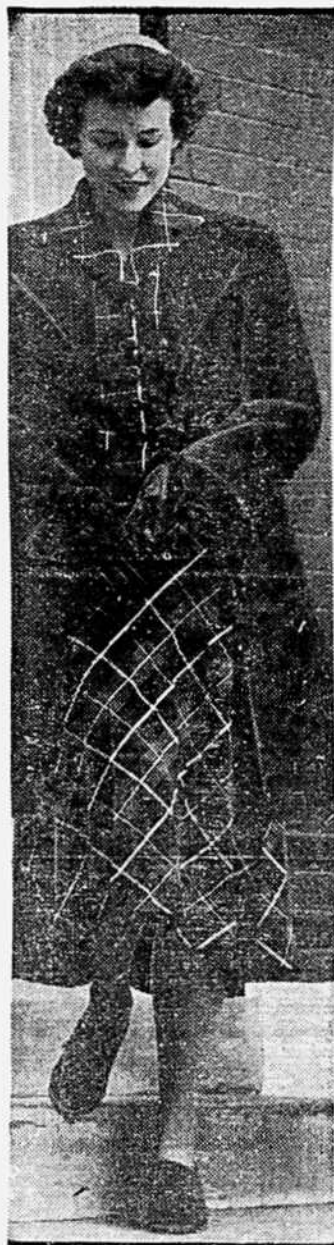


## Pour l'institutrice

Une jeune institutrice ne pourra faire autrement que trouver charmante cette robe qui est aussi chic que pratique. A une jupe ample et plissée, comme le veut la mode, elle joint un corsage tailleur boutonné et muni de poches. Le foulard de couleur est facultatif.

## Uni et quadrillé

Un bel ensemble d'automne que celui-ci, formé d'une robe de lainage quadrillé jaune, vert et rouge et d'un manteau uni. C'est à la fois simple et pratique et jeune aussi, ce qui ne gêne rien.



## Tout blanc



Pour accompagner une robe du soir de chiffon blanc, Alix a créé un manteau de caracul blanc bordé de renard blanc. La fourrure est si souple que les manches sont travaillées comme si elles étaient en tissu.

## Uni et imprimé



Un bon moyen pour faire une robe neuve avec deux anciennes, ou encore, d'utiliser deux coupons d'étoffe de métrage insuffisant: une robe-jumper comme celle-ci, qui réunit de façon charmante l'uni et l'imprimé.

## Les fleurs d'automne

Au cours des derniers beaux jours, et même l'automne sous un manteau, nous porterons avec plaisir des robes imprimées. Celle que voici nous offre, sur un fond bleu marine des fleurs d'arrière-saison imprimées en blanc. Avec un manteau long ou un swagger, il n'en faut pas plus pour composer un ravissant ensemble.



## Pour le soir

Cette exquise robe du soir, création parisienne est en tissu de verre, irisé comme les perles. La jupe, très ample, forme petite traîne. Les épaulettes sont formées de pavots roses pâles, formant une guirlande et un gros pavot rose est posé à la ceinture, en avant.





## Qui est cette femme ?



Plusieurs photographes d'Hollywood reconnaissent une artiste par un nez, un oeil, un menton, un coin du visage dissimulé derrière un chapeau à large bord. Pouvez-vous en faire autant? Voici votre chance. Qui est cette femme? Constance Bennett? Non! Marian Marsh? Non! Olivia de Havilland? Non! Si votre choix ne tombe pas sur *Joan Fontaine* (car c'est elle) vous perdez.

## Du sucre à la pellicule

Géraldine Spreckels, héritière du roi du sucre et l'une des plus jolies filles de la société de New-York, vient de signer un contrat avec le "producer" Edmund Grainger, pour tourner dans une série de films. On voit la nouvelle débutante au royaume du film avec son "producer" Edmund Grainger.



## Andy prendrait une autre femme

Charles Correll, le fameux Andy, de "Amos and Andy" et Alyce McLaughlin, "Madame Queen" ex-danseuse, sont en frais de regarder une maison miniature qu'ils habiteront bientôt si leur mariage a lieu tel que projeté.

## Sonja Henie à Londres

Passant par Londres pour se rendre en Norvège où elle doit passer une courte vacance, la célèbre patineuse et artiste de cinéma Sonja Henie visita le metteur en scène Monty Banks, ancien acteur d'Hollywood. De ce déjeuner sortira peut-être un film britannique avec la jeune Norvégienne comme vedette.



## La ligue de charité du film



Parmi les membres du comité de la Ligue de charité d'Hollywood qui assistèrent au récent déjeuner préparatoire à la campagne annuelle de charité on remarquait, de gauche à droite: Marjorie Gateson, Anita Louise et Paula Stone.

# CINÉ

## ● PHOTOS

### ET CE N'EST PAS DU THEATRE

#### Une recrue



La dernière recrue des films Columbia est la jeune artiste que voici: Jacqueline Wells. Et comme on le voit, elle semble prête à abattre toutes les difficultés qui se dresseront sur son chemin. On l'a vu récemment dans "Parole Racket".



Tallulah Bankhead, la grande vedette du Broadway vient d'épouser, dans la vie réelle, l'acteur de théâtre et de cinéma John Emery. Ils joueront tous les deux, prochainement, dans la pièce de Shakespeare, sur le Broadway, "Antoine et Cléopâtre". Conway Tearle sera de la distribution.

## Au pays du film



Rank Sawa, grande vedette des films japonais, vient d'arriver aux Etats-Unis pour étudier les méthodes américaines. Elle dit que ses acteurs préférés sont Clark Gable et William Powell. Elle passera quelques mois à Hollywood pour y surveiller l'art dramatique et en faire son profit à son retour à Tokio.

#### De l'école au cinéma

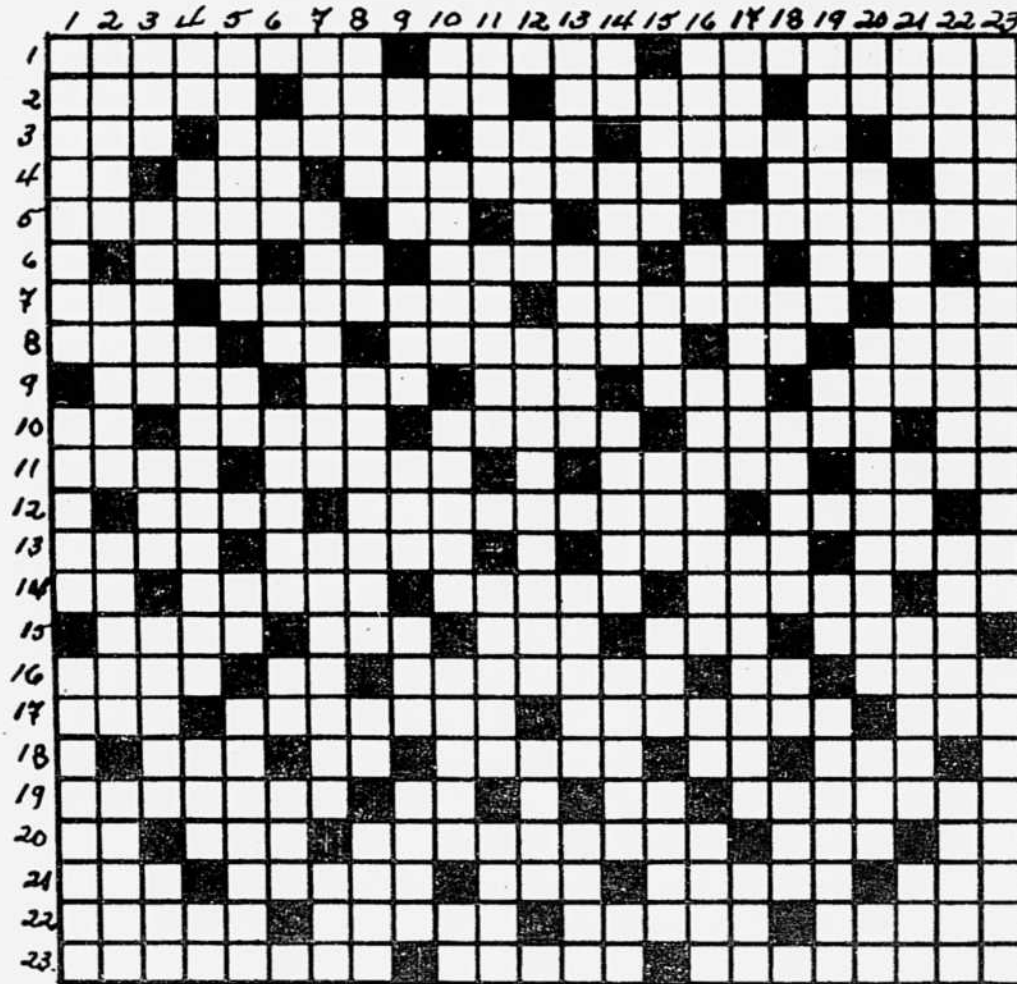


Isabelle Hallin, professeur d'art dramatique dans une école de Saugus, Mass., fut récemment accusée d'avoir donné des "cocktails parties" aux élèves qui suivaient ses cours. Elle fut acquittée par l'administration de l'école. Cette aventure attira sur elle l'attention d'Hollywood. On la voit ici en frais de se préparer pour un test à l'écran. Si elle réussit, elle sera passée de l'école au cinéma.

# LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"

## Horizontal

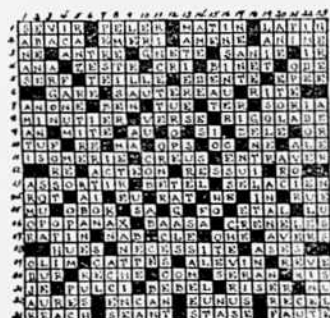
- 1—Genre de reptiles sauriens emblème de l'hypocrisie — Ville de l'Inde anglaise — Héros myttique de l'Attique.
- 2—Historien, orientaliste et homme d'Etat italien—Infirmière — Pas beaucoup — Nom donné à l'électrode positive d'une pile.
- 3—Ordre prescrit des cérémonies religieuses — Ville de Suisse — Cri des charretiers — Manquer Action de lancer.
- 4—Dialecte provençal — Peintre flamand d'animaux — Roi des Bouguignons de (516 à 524) — Lettre russe—Lac du Soudan oriental.
- 5—Vaciller sur ses jambes — Particule donnant plus de force à l'affirmation — Chemin de halage — Avocat français.
- 6—Saison — Pronom personnel — Coup de dés qui amène deux as au trictrac — Symbole chimique du cuivre — Nuage.
- 7—Lettre grecque — Romancier et poète espagnol — Frère de Saint-Grégore de Nantianze — Négation.
- 8—Femme d'un rajah — Venu au monde — Angles égaux — Adjectif possessif — Exister.
- 9—Oiseau grimpeur — Chemin bordé de maisons — Escalier descendant au Gange — Ville de Belgique — Petite île.
- 10—Symbole chimique du cobalt — Pointe de terre au confluent de la Dardogne et de la Garonne — Lutte de paroles — Homme d'Etat et historien espagnol — Fille d'Inachos.
- 11—Rivière de l'Italie ancienne — Recrit du sultan de Constantinople — Demeurer couché — Monnaie chinoise.
- 12—Petit traineau dont l'usage est devenu un sport d'hiver — Membre d'une des commissions législatives chargées de réviser la constitution à Athènes — Se jeter impétueusement.
- 13—Roi de Juda, fils de Roboam — Morceau de bois long, étroit et mince — Tissu qui constitue la couche profonde de la peau — Maladie violente.
- 14—Adjectif possessif — Action théâtrale — Poil épais du mouton — Belle-mère de Ruth — Ville de Chaldée.
- 15—Etat de l'Allemagne — Roi de Juda — Fille de Cadmus — Vaste amas d'eau salée — Dieu des vents.
- 16—Erudit français — Préfixe privatif — Instrument large servant à divers usages — Deux fois — Insecte hémiptère.
- 17—Roi d'Israël — Espèce de péridot — Ville de Sabins — Article simple.
- 18—Rivière de Bavière — Adjectif possessif — Nom ancien du Danube — Ile de l'Atlantique — Mois de l'année.
- 19—Corps composé obtenu en décomposant l'acide amylique — Carte à jouer — Symbole chimique du sodium — Qui n'a qu'un lobe.
- 20—Tellement — Préfixe d'égalité — Ville de Bavière — Qui n'admet pas de division — Pronom indéfini.
- 21—Terre entourée d'eau — Impression des objets dans l'esprit — Personne sotte, niaise — Fruit rouge de l'alisier — Surnommé.
- 22—Fameux démagogue né à Boudry (Suisse) — Caillou joli et aplati par le frottement — Général belge — Navigateur.
- 23—Préparer, commencer (fig.) — Un des Etats de l'Union américaine — Obtenir par adresse (fig.).



## Vertical

- 1—Tromper, escroquer — Négociant de Toulouse — Erustacé décapode.
- 2—Astronome et opticien italien — Dernier morceau d'une chose entamée — Abondance de paroles inutiles — Capitale de la Lombardie.
- 3—Trop compact — Ville d'Italie — Rivière de l'Asie centrale — Poète hongrois — Unité de travail mécanique.
- 4—Terminaison de l'infinif — Tonneau — Fleuve de l'Indochine — Genre de Mahomet—Altesse royale (abrev.)
- 5—Ville carthaginoise de l'ancienne Scille — Préfixe privatif — Note de la gamme—Excès d'embonpoint.
- 6—Excepté — Symbole chimique de l'étain — Astronome autrichien — Pronom personnel — Substantif.
- 7—Jamais — Découvrir — Champignon hymenomycète — Durée ordinaire de la vie.
- 8—Qui n'ont pas de valeur — Conjonction négative — Qui usent — Interjection pour encourager — Mère d'Ismaël.
- 9—Philosophe écossais — Dit qu'une chose n'existe pas — Bien qu'une femme apporte en mariage — Petite pomme rouge —Mathématicien norvégien.
- 10—Le premier en son genre — Ville de Tunisie — Ville et port de la Lithuanie — Aromatisé avec de l'anis — Conjonction copulative —
- 11—Savant naturaliste italien — Louange — Membres des oiseaux pour voler — Observation écrite.
- 12—Déesse des Egyptiens — Famille russe qui descend des grands princes de Lithuanie — Peintre italien.
- 13—Nom des ruines gaéliques — Se dit des branches privées de leurs rameaux (Blason)—Adjectif possessif — Nom de plusieurs rois de Hongrie —
- 14—Pronom personnel — Ville industrielle de Suisse—Missionnaire danois — Qui a peu ou point d'éclat — En les.
- 15—Fleuve d'Irlande — Adjectif possessif — Allez, en latin — Préfixe indiquant multiplication d'une grandeur par un million — Cinquième fils de Sem.
- 16—Ville de Roumanie — Symbole chimique du calcium — D'une bienveillance douce-reuse — Terminaison de l'infinif — Tintement d'une cloche.
- 17—Adjectif démonstratif — Petit pays de l'ancienne France — Espèce de jurement qui marque l'impatience, la colère — Fille de Cadmus.
- 18—Lettre grecque — Coups de baguettes — Collines de Bretagne — Pronom personnel — Sans ornements.
- 19—Petite darse — Pronom personnel — Pronom personnel — Elevé, supérieur.
- 20—Préposition — Choisi par l'élection — Cucurbitané américaine — Bière anglaise légère — Paresseux.
- 21—Parole vide de sens — Terme de musique — Perroquet — Type d'amoureux dans la comédie italienne — Ferme, solide.
- 22—Ville d'Italie — Urticacés — Insecte hyménoptère — Tabatière.
- 23—Chauve-souris très commune en France — Fondateurs de la compagnie des prêtres de (Saint-Sulpice) — Recouvrir de bardeaux des pièces de charpente à nu.

Si vous vous reconnaissez sur ces photos vous avez droit à un dollar



(Solution de la semaine dernière)

Voici les gagnantes de la semaine dernière :

- Mlle R. DESCOTEAUX, 5241, rue Bordeaux;
- Mlle A. DORE, 4656, rue Garnier;
- Mlle Y. DORE, 4656, rue Garnier.

# Radio- Photos

## Un grand mariage pour un artiste

Charles Correll, connu de millions de radiophiles sous le nom de "Andy" du célèbre duo "Amos and Andy" a annoncé récemment qu'il épouserait Alyce McLaughlin, danseuse de Chicago. Les photographes ont trouvé les deux amoureux faisant des projets au sujet de la demeure qu'ils ont l'intention d'habiter au retour de leur voyage de noces. Le mariage a eu lieu le 11 septembre. Correll et son partenaire Freeman Gosden qui joue le rôle d'"Amos" se font entendre à la radio depuis plus de dix ans.



Richard Crooks est un des ténors les plus appréciés des radiophiles. Au cours de l'automne et de l'hiver nous aurons souvent l'occasion d'entendre ce grand artiste.

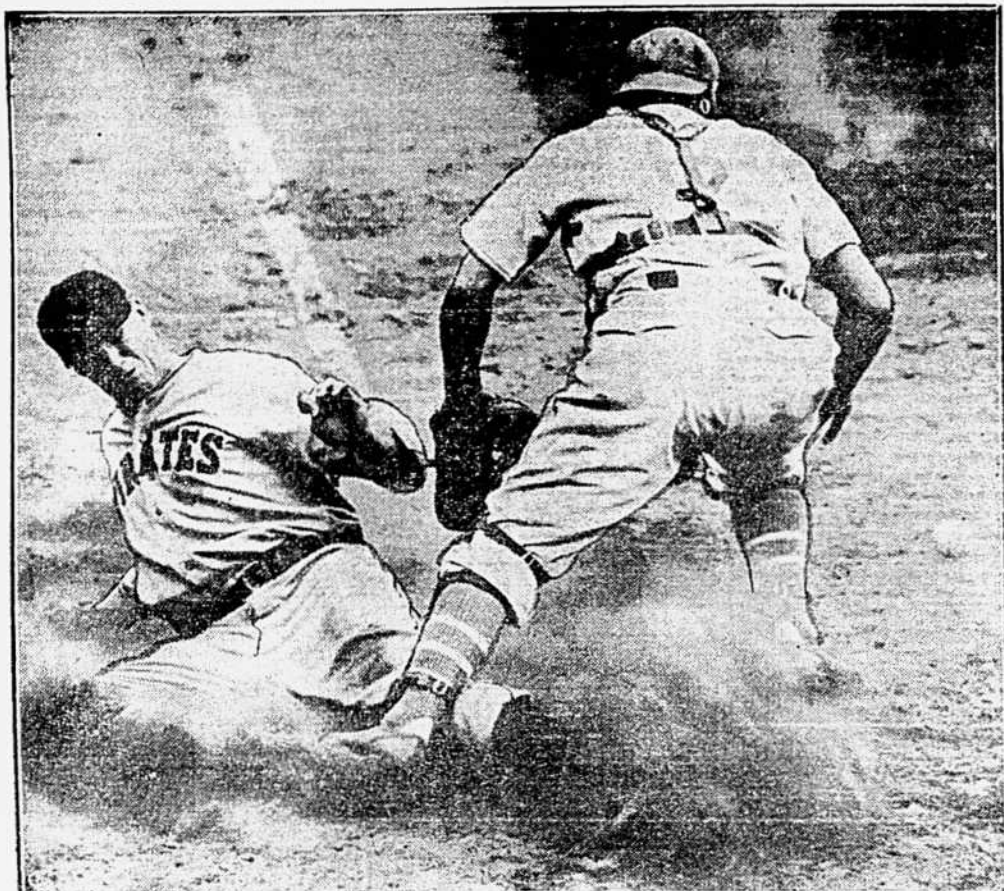


## Nouvelle reine de la radio en Angleterre

On voit ci-contre Mlle Elmina Humphreys qui vient d'être élue reine de la radio anglaise. Mlle Humphreys est photographiée au moment où courageusement elle tient un clou pendant qu'un ouvrier frappe dessus avec un marteau. Elle a ainsi contribué à compléter "Radio-lympia" à l'Olympia de Londres où s'est tenue l'exposition de la radio.

La semaine prochaine  
"LA FEMME SANS VISAGE"  
par Magali

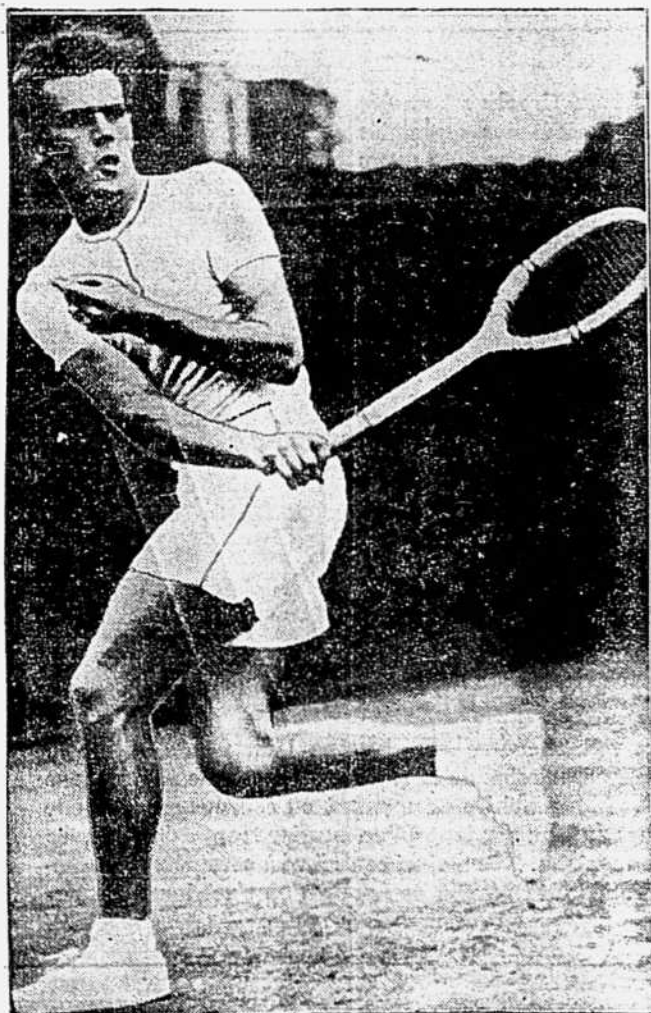
LES PIRATES COMPTENT SUR UNE ERREUR DE BARTELL



Cette remarquable photo est due à l'esprit combatif de Arky Vaughan, arrêt-court des Pirates de Pittsburg, comme il croise le marbre sur un mauvais lancer de Dick Bartell, arrêt-court des N.-Y. Giants. Bartell qui prit soin du roulant de Todd, ne sut contrôler son lancer et le receveur Gus Mancuso ne put retirer Vaughan. On voit à droite la balls roulant au loin de Mancuso.



PARKER EN RAMASSE ENCORE UNE AUTRE...



Quel coup de raquette ! quelle vigueur ! Il s'agit ici de Frankie Parker, la jeune sensation américaine et membre de l'équipe américaine pour la coupe Davis. Frankie vient de retourner le service de son adversaire, à Wimbledon, en lançant un "drive" magnifique. Remarquez l'expression sérieuse du jeune Parker. Même au jeu, vous savez, il faut toujours être au devoir.

QUELLES MANIERES, M'SIEU SZABO !



En effet, messieurs, ne trouvez-vous pas que Sandor Szabo, (gauche) y met un peu trop d'ardeur ! Car, après tout, même si Big Ben Morgan, (droite) est passablement gros et gras, c'est un être humain tout de même, et il ne doit pas aimer à se faire tirer la barbe d'une manière peu respectueuse et recevoir les pieds de son adversaire dans l'estomac, tout à la fois. C'est la lutte, quoi !



NOMME A UN NOUVEAU POSTE

Les Falcons de Cleveland viennent de retenir, pour les deux saisons prochaines, les services de Bill Cook, ancien ailier droit et assistant-gérant des Rangers, de N.-Y. Al Suthpin, président des Falcons a garanti à Cook "le plus gros salaire dans l'histoire du hockey mineur".

IL NOUS FAIT HONNEUR



JULES HUOT, dont la photo apparaît ci-haut, vient de faire honneur aux Canadiens-français comme il vient de briser plusieurs records pour remporter, une victoire richement méritée, (et richement récompensée, \$3.000.) sur plusieurs concurrents pour s'assurer les honneurs du tournoi de l'hôtel General Brock, à Fonthill, Ont. Jules, qui a enregistré 66 à la 3ème ronde, a établi l'impressionnant record de 280 pour 72 trous.

MARTHA TENTE UN RETOUR...



Martha Norelius, gagnante d'une centaine d'épreuves et reine de la mer de 1924 à 1929, veut montrer aux sceptiques qu'une femme peut abandonner le sport, se marier, avoir deux enfants et conserver quand même la vitesse et la forme qu'elle possédait lorsque championne. A tous les jours depuis quelque temps, Martha s'entraîne très sérieusement à la piscine Shelton à New-York, en vue de concourir dans la championnat du demi mille dans la lac Erié.



### Le boxeur gallois

Ce magnifique portrait de Tommy Farr, boxeur gallois qui fit un si beau combat avec Joe Louis, le champion du monde, a été pris par Famous Studio, lors du passage de Farr, à Montréal, alors qu'il vint arbitrer le combat Lenglet-Coderre, au Forum.

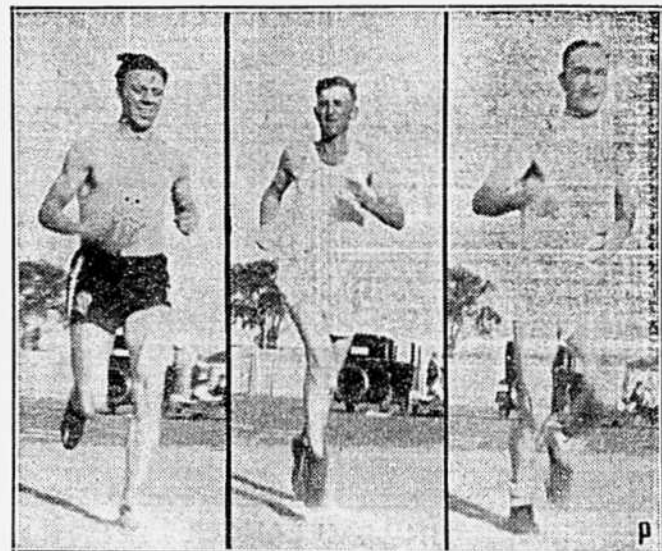


**YVON ROBERT EST AUSSI POPULAIRE CHEZ LES JEUNES QUE CHEZ LES VIEUX**

## Au 15ème tournoi de l'Association des agents de police et des pompiers de la ville de Lachine



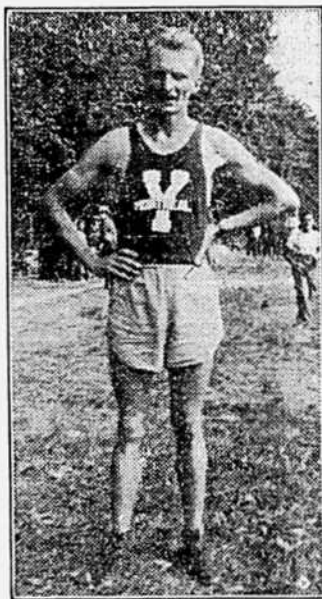
Ovila Guérette, coureur amateur de Lachine, gagnant de la course de 5 milles pour les résidents de Lachine.



Henri Therrien, M. Wilfrid Le-Ovila Guérette, troisième arrivant dans la course de 5 milles à Lachine. jour, deuxième arrivant dans la course de 5 milles. me il termine le dernier tour pour remporter la course de 5 milles.

☆☆☆

## AU CROSS-COUNTRY DE 8 MILLES DE CARTIERVILLE



Mervyn Gale, du Y.M.C.A. gagnant de la course de 8 milles "cross-country" de Cartierville.

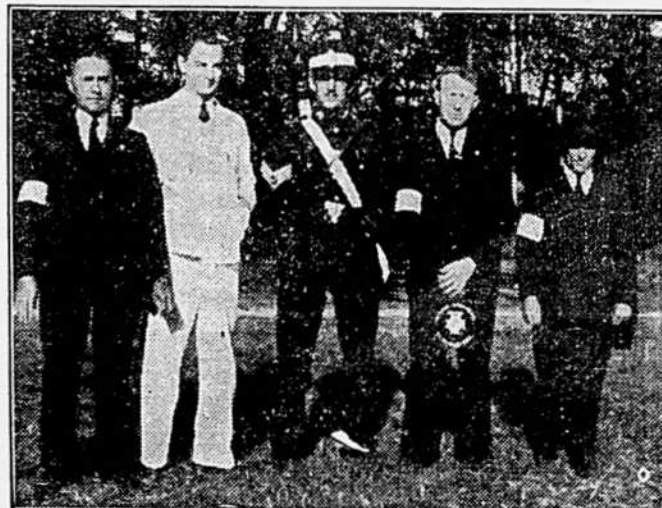
☆☆☆☆

### Notre populaire lutteur

Yvon Robert jouit toujours d'une grande popularité parmi les jeunes. on le voit ici entouré de jeunes admirateurs, au cours d'une séance d'entraînement au Stade Exchange.



Voici un groupe de coureurs amateurs qui ont pris part au "cross country" de 8 milles de Cartierville. De gauche à droite: 1ère rangée: P.-E. Laurin et Fernand Riopel, ambulancier. 2e rangée: Lucien Déziel, Conrad Lacas, Tommy Maskell, Yvon Guilbault et Victor Thomas. 3e rangée: Mervyn Gale, Sidney Thomas, Sammy Daoust, Henry Cancellor et Wm Newcombe.



Groupe d'ambulanciers de la brigade St-Jean, division No 2, "Jacques Cartier". De gauche à droite: P.-E. Martin, F. Riopel, Sergent G.-H. Charest, capitaine D. D. Pigeon et A. Goyette.

C'EST MALHEUREUX MARVIN... MAIS TU NE SERAS PAS SAUF CETTE FOIS!



UN BEAU LANCER

On n'est jamais sûr de son coup au baseball, comme Eddie Mayo, 3ème but des Boston Bees vient de s'en apercevoir. Mayo, qui était au 3ème but essaya de se rendre au marbre sur la longue chandelle de son coéquipier Al Lopez, mais Martin qui attrapa la balle au champ gauche, lança au marbre d'une manière parfaite et c'est ainsi que vous pouvez voir ci-haut Earle Grace, le receveur des Phillies toucher Mayo pour le retirer.

Essayant de voler le marbre, Marvin Owen, Je-bu des Tigers de Détroit est ici photographié comme il va glisser pour compléter son vol... mais ce sera peine perdue, car Walter Millias, receveur des Sénateurs de Washington l'attend de pied ferme, la balle à la main et l'air très déterminé. L'arbitre n'eut aucun souci à prononcer ce jeu. Owen fut déclaré "retiré", (par un mille!) Cette situation de beau et bon baseball eut lieu récemment à la 2ème manche de la joute Détroit-Washington, disputée à ce dernier endroit, et qui vit les Tigers sortir victorieux au score de 10 à 3.



DEUX PHOTOS DES COURSES SUR PISTES EXTERIEURES AUX E.-U.



FELLER RETROUVE SA FORME

Après avoir été absent pendant plus de deux mois sur l'alignement régulier des Indiens de Cleveland, Bob Feller, lanceur étoile de l'Américaine, est prêt à faire face à toute opposition et il entend bien démontrer aux "gros canons" de ce circuit de "quel bois il se chauffe".



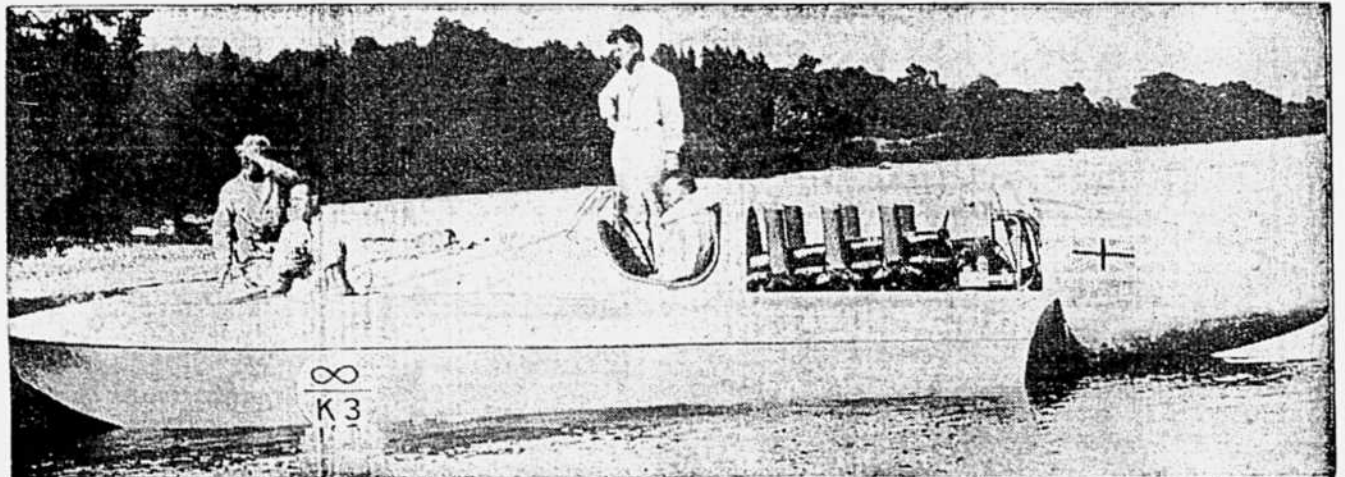
Quand les porte-couleurs des Universités américaines se disputent les championnats tout peut arriver. A gauche, on voit Archie San Romani, de l'Université de Kansas qui vient de tomber sur une piste très glissante, mais malgré cette chute il se classa quatrième. On remarque aussi dans la même photo Glen Cunningham qui fut blessé par les crampons de San Romani mais qui termina premier malgré sa blessure. A droite, on reconnaît le nègre David Albritten de l'Université d'Ohio, qui gagna l'épreuve de saut en hauteur par un saut de six pieds, huit et 3/4 pouces.



IL CONSERVE SON TITRE



Frankie Genovese, de Toronto, qui enleva le championnat mi-moyen du Canada à Gordon Wallace, de Vancouver, dans un premier match, a retenu son titre dans un match revanche à Toronto.



SIR MALCOLM CAMPBELL NE PEUT RESTER INACTIF

Sir Malcom Campbell a abandonné les courses en auto, mais ne pouvant résister à l'attrait de la vitesse, il vient de faire construire un nouveau type de canot-automobile d'une extrême puissance. Il a baptisé sa nouvelle création "Bluebird" en souvenir du fameux bolide qui établit tant de records sur terre. Après un examen minutieux par ses assistants et muni d'une ceinture de sauvetage, le conducteur anglais a essayé son canot-automobile sur le lac Lock Lomond. On voit Sir Malcolm au volant, pratiquant pour remporter en Angleterre le championnat de vitesse sur l'eau.

# QUELQUES PHOTOS PRISES AU COURS DE LA PARTIE DE BALLE MOLLE ENTRE LES EQUIPES BELLS DE VERDUN ET MONTE GRADE D'OTTAWA



## EQUIPE DE BALLE MOLLE FEMININE "BELLS" DE VERDUN

Voici l'équipe de balle molle féminine "Bells" de Verdun. Cette équipe se compose de jeunes filles de la classe junior. 1e rangée: Dat Dunn, mascotte. 2e rangée, de gauche à droite: Mlles J. Memory, Mary Frier, Grace Dreyer, M. Burtwhistle, L. Mac Nab. 3e rangée: Mlles M. Whitney, R. Soden, B. Gouthre, M. Lewis, H. Lowe, C. Lewis et M. Dunn, entraîneur.



Pose typique de Mlle Marjorie Bowman du club "Monte Grade" d'Ottawa comme elle frappe la balle.



Mlle Olga Kenack frappant la balle avec force. Elle obtint un coup de 3 buts.



Mlle Rita, du club "Bells" s'appropriant à frapper un dur coup.

## EQUIPE DE BALLE MOLLE FEMININE "NORTH END ATHLETIC"



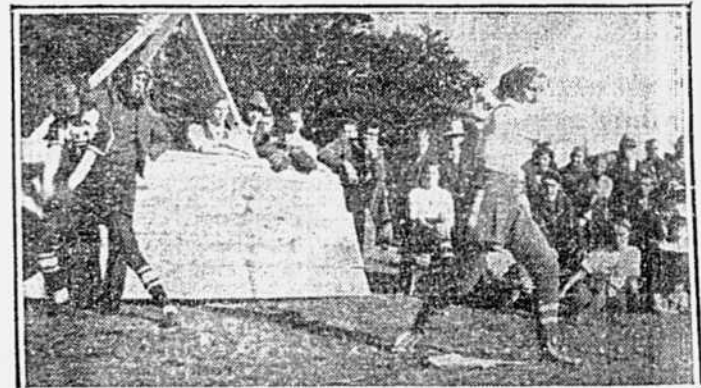
Voici l'équipe de balle molle féminine des "North End Athletics", d'Albert Zenga, qui a attiré l'attention des amateurs par sa jeunesse et l'originalité de son alignement cosmopolite. Cette équipe de calibre junior a fait face à des clubs intermédiaires et a remporté sa 11e victoire sur 16 joutes récemment. Une seule jeune fille dépasse l'âge de 16 ans. Voici leurs noms et leur nationalité: L. Galardo, mascotte (Italien), 1e rangée de gauche à droite: M. Rochette (Can.-française), Hilda Hodgkinson (Anglaise), Jeannine Laviollette (Can.-française), infirmière du club, Olive Palmer (Ukrainienne), Katy Chilock (Roumaine), Albert Zenga, propriétaire-gérant (Italien), J. Carlson (Suédoise), Mora McFarlane (Ecossoise), Olga Kenack (Ukrainienne), Marguerite Chartrand (Can.-française), Vera Rawcliffe (anglaise) et Alfred Calci (Italien) entraîneur. Mlle Rose Kosiol (Polonaise) n'apparaît pas sur cette photo.



Voici le receveur Mlle M. Whitey, du club "Bells" de Verdun, blessée au poignet par le bâton du frappeur au cours de la partie "Bells" et "Monte Grade".



Voici la batterie du club "North End Athletics". Mlles Olga Kenack, lanceur et Mora McFarlane, receveur.



Mlle Roberta Soden, au bâton, comme elle vient de prendre une "strike".



## Trois phases excitantes au Forum de Montréal d'un combat de lutte

•  
Les lutteurs dans les câbles

•  
La figure ensanglantée

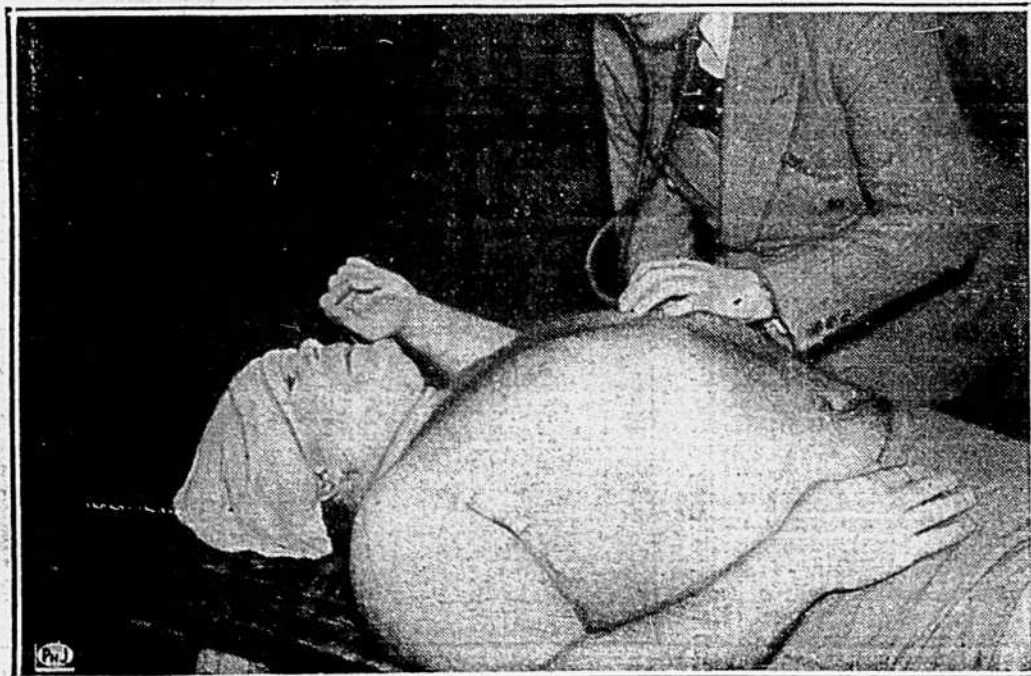
•  
L'examen du médecin

Voici une phase pathétique du combat de lutte entre Tor Johnson et Félix Miquet, lutteur français, élève d'Henri Deglane.

Au cours de ce tournoi, les lutteurs se prirent dans les câbles de l'arène.

En voulant se déprendre de cette étreinte, les deux lutteurs tombèrent et roulèrent en dehors du matelas.

En tombant, Johnson se blessa à la figure. Miquet le prit sur ses épaules et le transporta dans sa loge où il fut examiné par le médecin. Heureusement que cet accident ne lui laissa aucune trace fâcheuse.



## L'HOMME LE PLUS GROS

## L'HOMME LE PLUS MAIGRE

Plusieurs concurrents des deux catégories nous ont donné, volontairement ou non, des faux poids qu'il nous faut vérifier, ce qui nécessite de nombreuses démarches de notre enquêteur spécial, car nous devons faire vérifier les poids sur une balance, devant deux témoins, afin d'éviter toute fraude.

C'est ce qui explique pourquoi le résultat de ce concours ne sera pas donné avant deux semaines. Si nos vérifications sont contrôlées avant ce temps, nous publierons le résultat la semaine prochaine.